

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISANT TOUS LES MOIS

VOL. IV.

MONTRÉAL, 1^{er} JUIN 1884.

No 6

SOMMAIRE

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS — Bureau des Examineurs catholiques de Montréal, séance du 6 mai dernier.—Examen des candidats à l'étude de la Médecine, séance du 8 mai dernier.— PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT : Vers à apprendre par cœur : La Mort choisissant un premier ministre — Dictées d'orthographe usuelle — Difficultés orthographiques — Phrases à corriger ; Corrections — Problèmes d'algèbre. — TRIBUNE LIBRE : Géographie: L'exploration du centre de l'Afrique par les missionnaires aux XVI^e et XVII^e siècles.— LECTURE POUR TOUS : Des formules de salutation orales ou écrites (suite) — De la vieillesse — Pensées diverses—Mort du Christ — Feuilleton : Cœcilia ou une héroïne des catacombes.—ANNONCES. —CONDITIONS D'ABONNEMENT.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 22 avril 1884, de déclarer que les cinquième, sixième, septième et huitième rangs des cantons de Stoneham et Tewkesbury, en le comté de Québec, forment la municipalité scolaire de Tewkesbury No 1; que les premier, deuxième, troisième et quatrième rangs du canton de Tewkesbury, en le comté de Québec, forment la municipalité scolaire de Tewkesbury No 2; et que les premier, deuxième, troisième et quatrième rangs du canton de Stoneham, qui comprend l'ancienne municipalité scolaire de Roche Plate, forme maintenant la municipalité scolaire connue sous le nom de Stoneham.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil, en date

du 23 avril dernier (1884), de changer les limites de la municipalité scolaire du "Sacré-Cœur de Marie de Thetford," dans le comté de Mégantic, de manière à inclure dans les limites de la dite municipalité les lots un jusqu'à vingt inclusivement, dans les cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième, dixième, onzième et douzième rangs de "Thetford," dans le comté de Mégantic, et les lots dix-sept à vingt-huit inclusivement, dans le onzième rang de "Broughton." comté de Beauce.

A VIS.

Les dissidents d'Outremont, dans le comté d'Hochelaga, sont annexés pour les fins scolaires à la municipalité scolaire de Saint-Louis de Mile-End, pour l'espace de dix ans, à compter du 19 avril 1884, en conformité de l'Acte 46 Victoria, chap. 20.

GEDEON OUMET,
Surintendant.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Afin de faire disparaître certains doutes au sujet de l'existence légale des municipalités scolaires de Tewkesbury No 1 et No 2, en le comté de Québec, il a plu au Lieutenant-Gouverneur, par un ordre en conseil, en date du 23 avril 1884, de déclarer, conformément à la recommandation du Surintendant de l'Instruction Publique, que les cinquième, sixième, septième et huitième rangs des cantons de Stoneham et Tewkesbury, en le comté de Québec, forment la municipalité de Tewkesbury No 1, et que les premier, deuxième, troisième et quatrième rangs de Stoneham, comté de Québec, qui comprend la ci-devant municipalité de Roche Plate, ont formé et forment maintenant la municipalité scolaire, connue sous le nom de Stoneham.

DEMANDE D'ERECTION DE MUNICIPALITE.

Eriger en municipalité scolaire le canton Woodridge, dans le comté de Kamouraska, sous le nom de Saint-Bruno, à compter du premier de juillet prochain.

GEDEON OUMET,
Surintendant.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil en date du 23 avril dernier (1884), d'ériger en municipalité scolaire, sous le nom de "La Conception," le canton de Clyde, dans le comté d'Ottawa, borné comme suit, savoir : au nord par le canton Joly, au sud par le canton Amherst, à l'est par le canton Salaberry, et à l'ouest par le canton Labelle.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil, en date du 29 avril dernier (1884), de faire les nominations suivantes :

Commissaires d'écoles.

Comté d'Arthabaska, Sainte-Clotilde.—M. Joseph Lecompte, en remplacement de M. Philippe Poirier, absent.

Comté de Chicoutimi, Bagotville (paroisse).—M. Adolphe Gobeil, en remplacement de M. Ferdinand Gagnon, absent.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 6 mai dernier (1884), de nommer MM. Joseph Truchon, Francis Maltais, Norbert Girard, Lévi Gauthier et Octave Maltais, commissaires d'écoles pour les municipalités des Bergeronnes, dans le comté de Saguenay.

Bureau des Examineurs Catholiques de Montréal.

SÉANCE DU 6 MAI 1884.

MEMBRES PRÉSENTS :

M. l'abbé L. W. Leclair, président ;
MM. F. X. Valade,
W. Fahey,
A. D. Lacroix, secrétaire.

CANDIDATS BRÉVETÉS.

Ecole Modèle, 1re Classe.

Delles Eliza Pattenaude, français
Eugénie Déry, anglais
Mélina Parant, français
Corinne Labbé, "
Rose Alba Jetté, "
Marie Louise Gladu, "

Ecole Modèle, 2de Classe.

Delle Fabiana Charpentier, français
Ecole Élémentaire, 1re Classe.
MM. Joseph Hébert, français
Joseph Elzéar Bernier, "

Delles Marie Louise Guilbault, "
Joséphine Proulx, "
Valentine Codebecq, "
Cécilia McCully, franç. et ang.
Clotilde Geoffroy, français
Josephine Pects, anglais
Joséphine Trudeau, français
Adèle Lévêque, "
Ada Leduc, "
Marie Lavoie, "
Georgia Montpetit, "
Mary Ann Lyons, anglais
Fortunate Labelle, français
Alexina Hébert, "
Rose Tremblay, "
Marguerite Hogue, "
Marie Chalifour, franç. et ang.
Ecole Élémentaire, 2de Classe.

M. Pierre Noël, français
Delles Eulalie Marien, "
Fabiana Grégoire, "
Victoria Tellier, "
Rose Ann McCollam, anglais
Delima Lauzon, français
Mary Jane Collins, franç. et ang.
Hélène O'Reilly, anglais

	Candidats qui ont réussi.	Candidats qui ont failli.	Total.
Ecole Modèle.....	7	4	11
Ecole Élémentaire.....	27	17	44
Total.....	34	21	55

ÉPREUVES ÉCRITES.

Ecole Élémentaire.

DICTÉE FRANÇAISE.

Les deux Voyageurs.

Deux hommes voyageaient pour se rendre à une ville éloignée de trente stades. Ils en avaient déjà parcouru deux ou trois, lorsqu'ils se trouvèrent dans un riant bocage, baigné d'eaux rafraichissantes, et orné de tout ce qui flatte la vue. L'un des deux voyageurs, sans s'arrêter aux charmes du lieu, poursuit sa route, l'autre ne veut pas le quitter, et laisse son compagnon aller en avant. Resté en arrière, il ne pensait qu'à jouir

de ce délicieux ombrage, qui le défendait si agréablement des ardeurs du soleil, quand un animal féroce, venant à s'élançer sur lui, en fit sa proie. Son compagnon était déjà loin, et ne tarda point à se rendre dans la ville.

Ces deux voyageurs sont deux chrétiens qui s'engagent dans le chemin de la vertu et de la piété. Ils y marchent ensemble quand l'ennemi, pour les en détourner, leur inspire les tentations de cupidité, de sensualité ou de vaine gloire. Le premier, saintement épris des charmes de la Cité céleste, n'a qu'elle en vue, et ne se laisse point arrêter aux faux plaisirs qui se rencontrent sur la route : le second, faible et inconsidéré, a le malheur d'y abandonner son cœur, et devient victime de son imprudence. (Extrait de *S. Ephrem*.)

DICTIONNAIRE ANGLAIS.

The Wonders of a Salt Mine.

In a country of Europe called Poland, there is the largest salt mine in the world. It is quite a little town, into which there are eight openings, six in the fields, and two in a town called Cracow, near which the mine is situated. At the top of each of these openings is a large wheel with a cable, by which persons are let down, and sometimes as many as forty persons descend together. They are carried slowly down a narrow, dark well, to the depth of 600 feet, and as the first person touches the ground, he steps from the rope, and the rest do the same in turn.

The place where they land is quite dark, but the miners strike a light, by means of which strangers are led through a number of winding ways, all sloping lower and lower, till they come to some ladders, by which they descend again to an immense depth.

At the bottom of the ladders the visitors enter a small, dark cavern, apparently walled up on all sides. The guide now puts out his lamp as if by accident, and catching the visitor by the hand, drags him through a narrow cleft into the body of the mine, where there bursts upon his sight a view, the brightness and beauty of which is scarcely to be imagined.

ARITHMÉTIQUE.

I. Une personne dépense le $\frac{1}{3}$, les $\frac{2}{5}$ et de son argent, après quoi, il lui reste

\$119. Combien d'argent avait-elle en tout ?

Rép. \$840.

$$\frac{1}{3} + \frac{2}{5} + \frac{1}{8} = \frac{40 + 48 + 15}{120} = \frac{103}{120}$$

$$\frac{120}{120} - \frac{103}{120} = \frac{17}{120}, \quad \frac{17}{120} = 119$$

$$\frac{1}{120} = \frac{119}{17}$$

$$\frac{120}{120} = \frac{119 \times 20}{17} =$$

\$840.

II. Trouvez la valeur de :

$$\frac{3}{8} + \frac{1}{5} - \frac{1}{4} + \frac{2}{7} - \frac{1}{14} \div \frac{7}{8}$$

Rép. $1 \frac{46}{245}$

Opération.

$$\frac{3}{8} + \frac{1}{5} + \frac{2}{7} = \frac{311}{280} = 1 \frac{31}{280} - \frac{1}{14}$$

$$= 1 \frac{11}{280} = \frac{291}{280} \div \frac{7}{8} = \frac{2328}{1960} = 1 \frac{368}{1960}$$

$$1 \frac{368}{1960} = 1 \frac{46}{245}$$

Ecole Modèle.

DE L'EXISTENCE DE DIEU.

O hommes insensés, qui, tout évident qu'est l'existence de Dieu, toute prouvée qu'elle est par mille surprenantes merveilles, osez la nier, parce que vous ne l'avez pas comprise, jetez un regard sur vous-mêmes. Comprenez, si vous le pouvez, comment la nourriture que vous avez prise s'est changée en votre substance. Expliquez comment l'organe de la vue a embrassé les espaces, quelle qu'en soit l'immensité. Expliquez de quelle manière l'oreille a perçu les sons, quelque fugitifs qu'ils soient, comment elle en a distingué l'harmonie, comment elle a recueilli les articulations d'un discours prononcé. Expliquez comment vous parlez, comment les sons se sont formés par les mouvements combinés de votre langue et de vos lèvres, comment

ont été exprimés les sentiments que votre âme a éprouvés. Essayez de nous dire comment il se fait que, suivant la volonté que vous avez manifestée, vos bras se sont élevés ou se sont abaissés, comment vos pieds se sont mis en mouvement ou se sont arrêtés. Votre intelligence, quelle qu'elle soit, n'est pas capable d'expliquer les phénomènes que je vous ai rappelés. Cessez donc les blâmes que vous avez fait entendre. Souvenez-vous que vous êtes nés pour connaître Dieu, l'aimer et le servir ; domptez les passions qui vous ont asservis ; réparez les erreurs que vous avez commises ; pratiquez la vertu que vous avez négligée, et préparez-vous à paraître devant celui qui vous a créés.

DICTÉE ANGLAISE.

Advice to a young Lady on her marriage.

The grand affair of your life will be to gain and preserve the friendship and esteem of your husband. You are married to a man of good education and learning, of an excellent understanding, and an exact taste. It is true, and it is happy for you, that these qualities in him are adorned with great modesty, a most amiable sweetness of temper, and an unusual disposition to sobriety and virtue ; but neither good nature nor virtue will suffer him to esteem you against his judgment ; and although he is not capable of using you ill, yet you will in time grow a thing indifferent, and, perhaps, contemptible, unless you can supply the loss of youth and beauty with more durable qualities. You have but a very few years to be young and handsome in the eyes of the world, you must therefore use all endeavors to attain to some degree of those accomplishments, which your husband most values in other people, and for which he is most valued himself.

You must improve your mind, by closely pursuing such a method of study as I shall direct or approve of. You must get a collection of history and travels, and spend some hours every day in reading them, and making extracts from them, if your memory be weak ; you must invite persons of knowledge and understanding to an acquaintance with you, by whose conversation you may learn to correct your taste and judgment ; and when you can bring yourself to

comprehend and relish the good sense of others, you will arrive in time to think rightly yourself, and to become a reasonable and agreeable companion.

COMPOSITION FRANÇAISE.

Sur la mort d'un élève.

Sommaire.—Lettre d'un maître de pension au père d'un jeune homme qui vient de mourir dans son établissement.

Idées à développer :

- 1^o Pourquoi il a retardé d'écrire pendant quelques semaines ;
- 2^o Douleur qu'il ressent, lui aussi de cette perte ;
- 3^o Parler des qualités du défunt..... sa foi, sa piété durant sa maladie ;
- 4^o Mourir jeune n'est pas un malheurécueils de la vie ...

Développement :

Monsieur,

Depuis le malheur qui vous a frappé et qui nous a atteints avec vous, j'ai eu plusieurs fois la pensée de vous écrire. Mais, chaque fois, je sentais l'impuissance de consoler un père dans une si grande et si légitime douleur, et j'aimais mieux ne pas rouvrir, en vous parlant, une blessure encore si fraîche. Cependant je me hasarde à le faire et à vous témoigner de nouveau combien j'ai senti le coup qui vous a privé d'un fils et nous d'un élève que nous aimions. Je puis même dire que je n'ai jamais éprouvé une émotion plus vive et plus sincère ; et, chaque fois que je me représente cher enfant sur son lit de mort, je sens de nouveau mes entrailles s'ébranler. C'était le premier de nos élèves que je perdais par la mort, et je n'eusse pas cru qu'entre eux et nous, les liens fussent aussi profonds que je les ai trouvés. Il est vrai que ce pauvre jeune homme s'adressait à moi pour la direction de sa conscience, et qu'ainsi, par cette confiance intime, il avait pris plus de place dans mon cœur. Vous aviez formé en lui une âme vraiment chrétienne, et plus encore que je ne le pensais. Sa foi et sa piété se sont élevées au-dessus d'elles-mêmes pendant ce douloureux passage, et Dieu l'y a soutenu par une intervention de sa grâce pour ainsi dire visible. Ce doit être pour vous, monsieur, non pas seulement un sujet d'espérance, mais un sujet de certitude, et en même temps une

puissante consolation. Car, lorsqu'on connaît la vie et tous ses écueils, il est bien difficile de se promettre qu'un jeune homme les évitera tous, et qu'il pourra toujours offrir à la mort une conscience assurée et une âme paisible.

C'est un don de Dieu que de mourir jeune et sans tache. La raison ne nous le dit pas, mais la foi nous le persuade, et la vôtre est assez grande pour entendre ce langage. Aussi, ai-je l'espoir qu'elle remportera en vous la victoire, et que vous recueillerez sur la tête de votre second fils les bénédictions du premier et le mérite de sa mort.

COMPOSITION ANGLAISE.

The Habitant, or Lower Canadian farmer.

No persons can contrast more strongly than the habitant of Lower, and the farmer of Upper Canada. The latter is enterprising, adventurous and cosmopolitan in his feelings. He is always ready to change his neighbourhood for a better one; and his homestead of 100 acres of cleared land is never more dear to him than 500 acres of wilderness, if he can satisfy himself that the latter would be better for his children. The habitant on the contrary knows no love stronger than that for his often contracted farm. The place where he was born, though giving him in many cases but a slender livelihood, is still dearer to him than all the World. In vain for him has the magnificent West been opened up, in vain for him have America and Europe been filled with accounts of prosperity in them. His dreams hover round his own fireside. His imagination is bounded by the fences round his farm. He asks no better lot than to live where his father lived and to die where his father died.

As might naturally be expected, avarice has little to do with such a character. If he knows not the rewards of grasping ambition, he knows not its feverish disappointments or its mortified pride. There is not in consequence a more cheerful, happy and contented being in existence than the lower Canadian *habitant*. His little farm—for, as a general rule, on account of frequent subdivisions, the farms in Lower Canada are small—supplies him with enough to live upon; and he never by any chance invokes the cares of to-morrow. He has 5 or 6 cows,

and he knows they should give milk enough for himself and his family, and he never gives himself anxiety about the economy of increasing their number or improving their quality. He has 6 or 8 pigs, and instead of fattening 2 or 3 for market as an old countryman would be sure to do, he takes the blessings of Heaven as they are sent to him and eats the whole of them. He copies no man's improvements and imitates no person's mode of living. His life, his food, his enjoyments are regulated by the opportunities of the day. If he fares sumptuously, he thanks Providence and is happy. If he occasionally fares otherwise, he thinks it is all right and is equally contented. Simple therefore is his life, but happy in its simplicity. For generations his character has not undergone a perceptible change; but happily his gentleness, his innocence, and his cheerfulness have been equally enduring.

I cannot take leave of the *habitant* of Lower Canada without alluding to his amiable disposition and native politeness. You pass through a country parish in any part of the Province no matter how remote, and you are saluted on all hands by both young and old, and as gracefully, yet with so much ease and frankness that you forget for the moment where you are. You go into a *habitant's* house, always clean, with flowers in the windows and the walls well white-washed, and though the man may be the poorest in the parish, his hospitality is dispensed with so much cordiality and refinement, so wholly unembarrassed and unembarrassing, that you can with difficulty believe such people could always have lived in such a place. You speak execrable French—many English people unfortunately do—and make mistakes that would provoke the risibility of a very saint, yet you never see a smile on the face of your entertainer, nor even on the faces of his children. Of course, after you go away, they enjoy the fun amazingly. Your religion, your politics or your country may from accidental circumstances be distasteful to him, yet as long as you are under his roof,—if it were for months,—you would never hear a word that could hurt your feelings or wound your pride. In enterprise, in that boldness of thought and action which make a people great and a coun-

try prosperous, they are unquestionably far behind the rest of America. In not seeking to understand, and sometimes opposing the introduction of palpable improvements and inventions, their conduct is below their own intelligence. But in refinement and good breeding, in all that fascinates a stranger and makes the resident happy among them, they are immeasurably above any similar class on this Continent. And all that America can teach them in enterprise would not exceed what they could teach America in the finest features of civilization—viz., gentleness and good manners.

ARITHMÉTIQUE.

I. Un monsieur a partagé son patrimoine entre ses trois fils comme suit : Au premier, il a donné les $\frac{3}{8}$, au second, les $\frac{2}{3}$ du reste. La différence entre la part du premier et celle du second est de \$500. Quelle est la valeur du patrimoine entier, et quelle est la part du troisième fils ?

Rép : Patrimoine entier \$12000.
Part du 3ième fils 2500

Opération :

$$\frac{8}{8} - \frac{3}{8} = \frac{5}{8} ; \frac{2}{3} \text{ de } \frac{5}{8} = \frac{5}{12}$$

donc le premier fils avait les $\frac{5}{8}$ et le second fils avait les $\frac{5}{12}$.

$$\frac{5}{12} - \frac{3}{8} = \frac{10 - 9}{24} = \frac{1}{24} ; \frac{1}{24} = \$500 :$$

$\frac{24}{24} = 500 \times 24 = \12000 . Le premier fils avait les $\frac{5}{8}$ et le second fils les $\frac{5}{12}$.

$$\frac{3}{8} + \frac{5}{12} = \frac{9 + 10}{24} = \frac{19}{24} ; \frac{24}{24} - \frac{19}{24}$$

$$= \frac{5}{24} , \text{ part du 3ième. } \frac{1}{24} = 500 \text{ et } \frac{5}{24}$$

$$= \$2500, \text{ part du 3ième.}$$

II. La différence entre l'intérêt et l'escompte réel d'une certaine somme, pour un an et 4 mois, à 6 %₁₀, est de \$3.41 $\frac{1}{2}$. Quelle est cette somme ?

Rép. \$576.

Opération :

L'intérêt de \$1 pour 1 an et 4 mois à 6 %₁₀ = .08.

La valeur actuelle de \$1 pour 1 an et 4 mois à 6 %₁₀ = \$1 ÷ \$1.08 = .92 $\frac{1}{2}$.

L'escompte de \$1 pour 1 an et 4 mois à 6 %₁₀ = \$1.00 - .92 $\frac{1}{2}$ = .07 $\frac{1}{2}$.

L'intérêt = .08.

L'escompte = .07 $\frac{1}{2}$.

La différence = .00 $\frac{1}{2}$.

Donc \$3.41 $\frac{1}{2}$ ÷ .00 $\frac{1}{2}$ = \$576, Rép.

ALGÈBRE.

I. Une personne a perdu les $\frac{2}{5}$ de sa fortune, et ensuite, les $\frac{2}{3}$ du reste. Elle a encore \$6000. Quel était le montant de sa fortune ?

Rép. \$25000.

Opération :

x = la fortune

$$\frac{2x}{5} = 1^{\text{re}} \text{ perte}$$

$$\frac{9x}{25} = 2^{\text{e}} \text{ "}$$

$$\frac{2x}{5} + \frac{9x}{25} + 6000 = x$$

$$10x + 9x + 150000 = 25x$$

$$19x - 25x = - 150000$$

$$6x = 150000$$

$$x = 25000$$

II. Trouver un nombre qui, étant augmenté de deux, puis triplé, et ensuite diminué de 15, donne les $\frac{2}{3}$ du même nombre, augmentés de 5.

Rép : 6.

Solution :

x = nombre

$$3(x + 2) - 15 = \frac{2x}{3} + 5$$

$$9(x + 2) - 45 = 2x + 15$$

$$9x + 18 - 45 = 2x + 15$$

$$9x - 2x = 15 - 18 + 45$$

$$7x = 42$$

$$x = 6$$

MESURAGE.

I. Une chambre a 16 pds. $2\frac{1}{2}$ pouces de long ; 15 pieds $3\frac{1}{2}$ pouces de large, et 12 pieds de haut. Combien paiera-t-on pour faire tapisser cette salle avec du papier de 9 pouces de large, à raison de $2\frac{1}{2}$ d. la verge ?

Rép : £3-10.

Opération :

pieds — pouces

16 — $2\frac{1}{2}$

15 — $3\frac{1}{2}$

16 — $2\frac{1}{2}$

15 — $3\frac{1}{2}$

—————

63 — 0

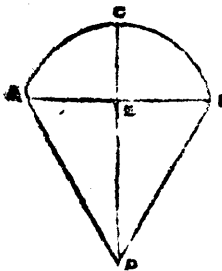
9 pouces, ou $\frac{3}{4}$ pied \times 3 pds. = $2\frac{1}{4}$

$756 \div 2\frac{1}{4} = 336$ verg.

336 verges à $2\frac{1}{2}$ d. =

840 d. = 70 chelins =

£3-10.



II. La corde d'un arc ACB est de 30 pieds et la hauteur ou sinus versé EC est de 8 pieds ; trouver la longueur de l'arc.

Rép : $35\frac{1}{2}$ pieds, près.

Opération :

$$15^2 = 225$$

$$8^2 = 64$$

$$\begin{array}{r} 1 \overline{) 289} \ 17 \\ \underline{1} \\ 189 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 1 \overline{) 1} \\ \underline{1} \\ 0 \end{array}$$

$$27 \overline{) 189}$$

$$\begin{array}{r} 189 \\ \underline{189} \\ 0 \end{array}$$

$$17$$

$$\frac{8}{8}$$

$$\frac{136}{136}$$

$$\frac{30}{30}$$

$$3 \overline{) 106}$$

$35\frac{1}{2} =$ longueur de

A. D. LACROIX,

Secrétaire.

Parc.

Rue St-André, 146.

Examen des Candidats à l'étude de la Médecine.

Examinateurs :

H. Aspinwall Howe, LL. D. ;

L'abbé Verreau, LL. D. ;

L'abbé Laflamme, S. T. D. ;

Professeur Miller.

EXAMEN PRÉLIMINAIRE.

MONTREAL, 8 MAI 1884.

FRANÇAIS.

TÉLÉMAQUE, XII.

Toute l'armée des alliés dressait déjà ses tentes, et la campagne était couverte de riches pavillons de toutes sortes de couleurs. où les Hespériens, fatigués, attendaient le sommeil. Quand les rois, avec leur suite, furent entrés dans la ville, ils parurent étonnés qu'en si peu de temps on eût pu faire tant de bâtiments magnifiques, et que l'embarras d'une si grande guerre n'eût point empêché cette ville naissante de croître et de s'embellir tout à coup.

On admira la sagesse et la vigilance d'Idoménée, qui avait fondé un si beau royaume ; et chacun conclut que, la paix étant faite avec lui, les alliés seraient bien puissants, s'il entraient dans leur ligne contre les Dauniens. On proposa à Idoménée d'y entrer ; il ne put rejeter une si juste proposition, et il promit des troupes.

1. A quelles parties du discours appartiennent déjà, quand, tout-à-coup, avec, dans, contre ?

2. Justifiez l'orthographe des participes : couverte, fatigués, entrés, étonnés, pu, empêché.

3. Relevez tous les verbes actifs que renferme le premier aliéna, et indiquez les conjugaisons auxquelles ils appartiennent.

4. Pourrait-on écrire au singulier les expressions : riches pavillons, toutes sortes, bâtiments magnifiques ? — Motivez votre réponse.

5. Conjuguez au présent, à l'imparfait, et au futur de l'indicatif : croître, conclure, faire, rejeter, promettre.

6. Indiquez la racine du verbe embellir, et faites connaître la valeur respective de son préfixe et de son suffixe.

7. Donnez les principaux dérivés de *roi, temps, guerre, paix, sagesse.*

8. Peut-on employer indifféremment *tout-à-coup* et *tout d'un coup* ?

4. *Troupes* signifiant gens de guerre peut-il s'employer au singulier ?

10. Quelle espèce de proposition est *la guerre étant faite*, 2e aliéna ?

11. Que signifient les mots *pavillons, embarras, ligue* ?

12. Qu'étaient les *Hespériens*, les *Dawniens*, *Idoménée* ?

LE CID, II, 1.

LE COMTE.

1. Monsieur, pour conserver ma gloire
[et mon estime,
2. Désobéir un peu n'est pas un si
[grand crime ;
3. Et, quelque grand qu'il fût, mes ser-
[vices présents
4. Pour le faire abolir sont plus que
[suffisants.

D. ARIAS.

5. Quoi qu'on fasse d'illustre et de
[considérable,
6. Jamais à son sujet un roi n'est rede-
vable :
7. Vous vous flattez beaucoup ; et vous
[devez savoir
8. Que qui sert bien son roi ne fait que
[son devoir.
9. Vous vous perdrez, monsieur, sur
[cette confiance.

LE COMTE.

10. Je ne vous en croirai qu'après l'ex-
[périence.

D. ARIAS.

11. Quoi ! vous craignez si peu le pou-
[voir souverain...

LE COMTE.

12. Il a trop d'intérêt lui-même à ma
[personne,
13. Et ma tête, en tombant, ferait choir
[sa couronne.

1. De quel mot *pour conserver ma gloire et mon estime* est-il le complément, et de quel nature est ce complément ?

2. Faites connaître le sujet logique de *est*, 2e vers.

3. Pourquoi le verbe *être* est-il employé au mode subjonctif, 3e vers ?

4. Quelle est l'acceptation de *abolir*, 4e vers ?—Peut-on employer ce verbe avec cette signification ?

5. Pourquoi *quoi que* s'écrit-il en deux mots, 5e vers ?—Quand s'écrit-il en un seul mot ?

6. Le pronom *on*, 5e vers, est-il employé régulièrement ?—Motivez votre réponse.

7. Considéré an point de vue littéraire, le 8e vers ne renferme-t-il pas quelque chose de défectueux ?

8. Dans quel sens le pronom *en* est-il employé, 10e vers ?

9. Que signifie *personne*, 12e vers ?

10. A quels temps le verbe *choir*, 13e vers, est-il usité ? Quels sont ses dérivés ?

11. Quelles remarques pouvez-vous faire sur le dernier vers ?

(For English speaking Candidates).

N. B. Candidates are requested to leave a margin at every page, and to write in a legible and correct manner.

Translate into English as far as : *Il ne songeait.*

Cette femme était belle comme une déesse ; elle joignait aux charmes du corps tous ceux de l'esprit ; elle était enjouée, flatteuse, insinuante. Avec tant de charmes trompeurs, elle avait, comme les sirènes un cœur cruel et plein de malignité ; mais elle savait cacher ses sentiments corrompus par un profond artifice. Elle avait su gagner le cœur de Pygmalion par sa beauté, par son esprit, par sa douce voix et par l'harmonie de sa lyre. Pygmalion, aveuglé par un violent amour pour elle, avait abandonné la reine Topha, son épouse. || Il ne songeait qu'à contenter les passions de l'ambitieuse Astarbé : l'amour de cette femme ne lui était guère moins funeste que son infâme avarice. Mais, quoiqu'il eût tant de passion pour elle, elle n'avait pour lui que du mépris et du dégoût ; elle cachait ses vrais sentiments, et elle faisait semblant de ne vouloir vivre que pour lui ; dans le temps même où elle ne pouvait le souffrir.

1. What are the masculine forms of *sette, belle, flatteuse, insinuante, douce, ambiteuse* ?

1. To what parts of speech belong *femme, comme, joignait, aveuglé, quoique, tant* ?

3. Conjugate in the present, perfect and future tenses the verbs *joindre, songer, faire, vouloir, vivre, savoir.*

4. What are the feminine forms of *ceux, cruel, aveuglé, vrais, lui, le* ?

5. How do verbs agree with their subject?—Give a few examples.

6. Name all the active verbs to be found in the three first phrases, and say to what conjugations they belong.

7. How are the conjugations distinguished ?

8. Parse the following proposition : *Elle joignait aux charmes du corps tous ceux de l'esprit.*

What can you say of Pygmalion ?

Translate into French.

EMPLOYMENT OF TIME.

Time is precious, life is short, and therefore not a single moment should be lost. It is a universal maxim that idleness is the mother of vice, and nothing can be so detestable as the sluggard. Cato the censor used to say, there were but three actions of his life that he regretted. The first was, having revealed a secret to his wife : the second, that he had once gone by sea when he might have gone by land ; and the third, the having passed one day without doing any good.

LANGUE ANGLAISE.

(Pour ceux qui parlent Français.)

1. Traduisez sans changement non nécessaire de construction :—

(A) Two small aisles on each side of this chapel present a touching instance of the equality of the grave, which brings down the oppressor to a level with the oppressed, and mingles the dust of the bitterest enemies together. In one is the sepulchre of the haughty Elizabeth ; in the other is that of her victim, the lovely and unfortunate Mary. Not an hour in the day but some ejaculation of pity is uttered over the fate of the latter, mingled with indignation of her oppressor. The walls of Elizabeth's sepulchre continually echo with the sighs of sympathy heaved at the grave of her rival.

(B) All was now bustle and hubbub in the late quiet school-room. The scholars were hurried through their lessons without stopping at trifles ; those who were nimble skipped over half with impunity, and those who were tardy had a smart application now and then in the rear, to quicken their speed or help them over a

tall word. Books were flung aside without being put away on the shelves ; inkstands were overturned, benches thrown down, and the whole school was turned loose an hour before the usual time, bursting forth like a legion of young imps, yelping and raketting about the green in joy at their early emancipation.

2. *Présent.*—La différence grammaticale et de signification de ce mot quand l'accent se trouve sur la première syllabe ou sur la seconde ? Donnez trois ou quatre mots anglais qui diffèrent semblablement.

3. *Her Victim.*—La règle pour la syntaxe des adjectifs possessifs en anglais ? Des exemples.

4. Ecrivez l'Imparfait de l'Indicatif et aussi du Subjonctif du verbe *to be*.

5. *J'ai vu monsieur votre père hier.* Pour traduire cette phrase, quel temps du verbe employez-vous en anglais ? Pourquoi ?

6. Donnez le pluriel de *day, fly, cargo, penny, tooth, shelf* ; le comparatif et le superlatif de *many, bad, badly, little, happy, glorious* ; le Passé Défini et le Participe Passé des verbes *throw, sting, bring, put, teach*.

7. Traduisez les phrases :—

(1) Ce sont mes cousins qui viennent d'arriver.

(2) Votre fenêtre ne donne-t-elle pas sur la rue ?

(3) L'un ou l'autre trouvera à redire à notre conduite.

(4) Il leur tardait de revoir leurs amis.

(5) Je fais faire un habit de drap et un gilet de satin noir.

(For English-speaking Candidates.)

1. What is understood by the *Dramatic Unities* ? Shew that these have been well observed in the play of "The Tempest."

2. In the great variety of *dramatis personæ* of this Play there are many contrasts of character. Draw one of these contrasts.

3. Analyse the following passage :—

And, like the baseless fabric of this vision,
The cloud-capp'd towers, the gorgeous palaces,
The solemn temples, the great globe itself,
Yes, all which it inherit, shall dissolve ;
And, like this insubstantial pageant faded,
Leave not a rack behind.

4. Comment on the grammatical pecu-

liarities to be found in the following extracts :

- (a) *Who*, with a charm joined to their suffered labour, I have left asleep.
 (b) Let *me* remember *thee* what thou hast promised,
 Which is not yet performed *me*.
 (c) Be quick, thou *wert best*.
 (d) This is no mortal business, *nor no* [sound
 That the earth *owes*.
 (e) Woe the *day*.
 (f) And yet I *needs* must curse.

How may the termination *s* be accounted for in such adverbs as *always*, *forwards*, etc.

5. Explain the following words and phrases, quoting if you can the passages in which they occur. "By'r lakin," "dowle," "foison," "bosky acres," "trumpery to stale these thieves," "barnacle geese."

6. Write short notes explanatory of "Dusky Dis," "Dove-drawn deity," "Naiads," "Argier," "still-vexed Bermoothes."

2. Quote two or three passages from the Play remarkable for their beauty and comment on them.

LATIN.

1. Traduisez en français ou en anglais :
 Translate into French or English :

a Cassivellaunus, ut supra demonstravimus, omni deposita spē contentionis, dimissis amplioribus copiis, millibus circiter quatuor essedariorum *relictis*, itinera nostra servabat, paululumque ex via excedebat, locisque impeditis ac silvestribus sese occultabat, atque iis regionibus, quibus nos iter facturos *cognoverat*, pecora atque homines ex agris in silvas *compellebat*: et, quum equitatus noster, liberius *prædandi* vastandique causa, se in agros *effunderet*, omnibus viis notis semitisque essedarios ex silvis emittebat et magno cum periculo nostrorum equitum cum iis confligebat.

Cæsar, De Bellico Gallico, V, 19.

b. Tum satus Anchisa, cunctis ex more vocatis, Victorem magna præcouis voce Cloanthum Declarat, viridique advelat tempora lauro. Ipsis præcipuos ductoribus addit honores: Victori ehlamydem auratum, quam plurima circum Purpura meandro duplici Mellibœa cucurrit: In textusque puer frondosa regius Ida Veloces jaculo cervos cursuque fatigat, Acer anhelanti similis, quem præsep ab Ida Sublimen pedibus rapuit Jovis armiger unciis.

Virgil's Aeneid, V, 244-250.

c. Quo nos cumque feret *melior* Fortuna parente, Ibimus, O socii *comitesque* ! Nil disperandum Teuero duce et auspice Teuero; Certus enim promisit Apollo. Ambiguam *tellure* nova *Salamina* futuram. O fortes *pejoraque* passi Mecum sæpe viri, nunc vina pellite curas; Cras *ingens* iterabimus æquor.

Horace, Odes, 1, 7.

2. Analysez les mots dans les extraits précédents qui sont imprimés en caractères italiques.

3. Quelle est la différence entre *copia* et *copiæ*; mille et millia; loci et loca; vir et homo; ager et agger: anima et animus; duo et bina; levis et levis; ferre et fere.

4. Pourquoi *effunderet* est-il au subjonctif? Quand la préposition *in* gouverne-t-elle l'accusatif et quand l'ablatif? Expliquez grammaticalement l'ablatif dans les phrases suivantes: *omni spē deposita*, quem *pedibus* rapuit Jovis armiger; Fortuna *melior parente*. Comment expliquez-vous *mecum*? Donnez des termes semblables.

5. Qu'est-ce que c'est que *essedarii*, *Ida*, *Salamis*, *Jovis armiger*? Quelles sont les armes de Jupiter? *Regius puer* qui était-ce?

6. Donnez les temps primitifs de *præficio*, *utor*, *consuesco*, *seco*, *respicio*, *affero*, *condo* *gaudeo*.

7. Declinez *mare*, *iter*, *nemo*, *ego*, *is*, *qui*.
 8. Qui a tenu le discours dans l'extrait *c*? A quelle occasion?

2. Parse the words in the preceding extracts that are printed in italics.

3. What is the difference between *copia* and *copiæ*; mille and millia; loci and loca; vir and homo; ager and agger; anima and animus; duo and bina; levis and levis; ferre and fere?

4. Why is *effunderet* in the subjunctive? When does the preposition *in* govern the accusative, and when the ablative. Explain grammatically the ablative in the following phrases: *omni spē deposita*; quem *pedibus* rapuit Jovis armiger; Fortuna *melior parente*. How do you explain *mecum*? Give similar terms.

5. What is meant by *essedarii*, *Ida*, *Salamis*, *Jovis armiger*? What are the arms of Jupiter? Who was the *regius puer*?

6. Give the principal parts of *præficio*, *utor*, *consuesco*, *seco*, *respicio*, *affero*, *condo*, *gaudeo*.

7. Decline *mare*, *iter*, *nemo*, *ego*, *is*, *qui*.

8. Who held the speech in extract c? On what occasion?

BELLES-LETTRES.

1-3. Définition de l'allégorie, — de la comparaison. — En quoi ces deux figures diffèrent?

4-5. Définition de la satire, — de l'apologue ou fable.

6-13. Indiquer les principaux écrivains dans chacun de ces genres pour la Grèce, Rome, l'Angleterre et la France.

What is *Allegory*? — *Simile*? — What difference is there between these two figures?

What is *Satire*? — *Apologue* or *Fable*?

Name the principal writers in each of those styles for Greece, Rome, England and France.

HISTOIRE—HISTORY.

1. Combien y a-t-il de guerres puniques? Qu'est-ce qui causa la dernière guerre punique? Quel en est le principal événement? Quel en est le résultat?

2. Comment se fit-il que la Grèce perdit son indépendance? Qu'est-ce qui détruisit son indépendance? Par quels moyens et par quelle bataille décisive? Qui est-ce qui s'opposa à ses desseins? Avec quel résultat?

3. Nommez les différentes dynasties qui ont gouverné l'Angleterre depuis la conquête par les Normands jusqu'à nos jours. Indiquez-en la durée, et donnez le nom du premier roi de chaque dynastie. Sous quelles circonstances la dernière dynastie est-elle montée sur le trône?

4. Quels événements historiques s'attachent aux noms suivants: Darius, Périclès, Alexandre-le-Grand, Annibal, Auguste Constantin, Charlemagne, Jean Gutenberg, Mahomet, Christophe Colomb, Philippe II, Louis XVI, Jean sans Terre, Henri VIII, George III. Racontez en peu de mots l'événement mémorable qui s'attache au nom de Christophe Colomb.

5. Quel fut le motif de la guerre de 1812 entre les Américains et le Canada? Quel en fut le prétexte? La situation des Anglais en Europe au moment de la déclaration de la guerre. Le plan de guerre des Américains. Celui des Anglais. Les principales batailles durant

la guerre. Quelle année et par quelle paix la guerre fut-elle terminée?

1. How many Punic wars were there? What caused the third Punic war? What was the principal event of it? What was its result?

2. How did Greece lose her independence? Who destroyed her independence? By what means and by what decisive battle? Who opposed his designs? With what result?

3. Name the different dynasties that ruled over England since her conquest by the Normans up to our time. Give their duration and the name of the first king of each dynasty. Under what circumstances did the last dynasty mount upon the throne?

4. What historical events are connected with the following names: Darius, Pericles, Alexander the Great, Hannibal, Augustus, Constantine, Charles the Great, John Gutenberg, Mahomet, Christopher, Columbus, Philip II, Louis XVI, John Lackland, Henry VIII, George III? Relate in a few words the memorable event which is connected with the name of Christopher Columbus.

5. What was the motive of the war of 1812 between the Americans and Canada? What was its pretext? The situation of England in Europe at the time of the declaration of the war. The war plan of the Americans. The plan of the English. The principal battles during the war. In what year and by which peace was the war ended?

GÉOGRAPHIE

I. Les Antilles.—Principales îles qui les composent, leur situation, leur étendue approximative, montagnes et volcans, villes principales, commerce, climat, races.

II. Principales îles placées sur les côtes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande.

III. Le St-Maurice, la rivière St-Jean, la rivière Richelieu, le Rio de la Plata, le Rhône, le Tage, le Nil: source, embouchure, pays parcourus, villes et places remarquables qu'ils arrosent, principaux affluents, cascades.

IV. Washington, Toronto, Trois-Rivières, Pékin, Alexandrie, Constantinople, St-Jean de Terre-Neuve: situation, particularités remarquables, places, monuments.

V. Un vaisseau part de Québec pour Honolulu et le Japon : quelle route doit-il choisir ? quelles sont les côtes et les îles près desquelles il devra passer ? Devrait-il dévier beaucoup de sa course pour faire escale à Santiago, capitale du Chili ?

ARITHMETIC.

Note.—The operations must be shewn by which Answers are obtained both in the Arithmetic and in the Algebra.

1. Convert £301 10 0 sterling into dollars and cents, at the rate of \$4.86 $\frac{2}{3}$ for £1 sterling. Convert the result into French money—francs and centimes, at 18 $\frac{1}{2}$ cents for 1 franc, the franc being equal to 100 centimes.

2. Reduce $\frac{3}{4}$ of $(\frac{1}{2} + \frac{1}{3} - \frac{4}{15} + \frac{1}{6}) \times \frac{2}{3}$ of $(2\frac{5}{16} + \frac{5}{8})$ to a simple fraction.

3. If 5,625 lbs. of sugar cost .0703125 of \$6. what will be the cost of .064 of a cwt (100 lbs.)

4. Three persons A, B, C, form a partnership, contributing respectively \$3200, \$5600 and \$7200. How must a profit of \$6800 be divided among them ?

5. What is the interest on \$650 from 1st May to 23rd September, both days included, at 6 per cent per annum ?

ALGEBRA.

1. Subtract $(b-a)(c-d)$ from $(a-b)(c-d)$. What is the value of the result when $a = 2b$ and $d = 2c$?

2. Divide $x^4 - 6x^3y + 9x^2y^2 - 4y^4$ by $x^2 - 3xy + 2y^2$

3. Reduce $\frac{x-a}{x-b} + \frac{x-b}{x-a} - \frac{(a-b)^2}{(x-a)(x-b)}$ to a single fraction and shew that its value is 2.

4. Solve the equations

$$\text{I. } \frac{a(a^2 + x^2)}{dx} = ac + \frac{ax}{d}$$

$$\text{II. } \left\{ \begin{array}{l} \frac{3x-2y}{4} - \frac{x-y}{2} = 1 \\ \frac{x}{3} + \frac{y}{2} = 4 \end{array} \right.$$

5. A sum of money was lent at 6 per cent per annum, simple interest. In 10 years the interest amounted to £12 less than the sum lent. What was the sum lent ?

GEOMETRY.

I. In a circle, the angle in a semicircle is a right angle ; but the angle in a segment greater than a semicircle is less than a right angle ; and the angle in a segment less than a semicircle is greater than a right angle.

II. In equal circles, the angles which stand upon equal circumferences are equal to one another, whether they be at the centres or circumferences.

III. The diagonal of a parallelogram divides the parallelogram into two equal parts.

IV. Triangles upon the same base, and between the same parallels, are equal to one another.

V. How do you find the centre of a circle ?

VI. The angle between a tangent and a cord is measured by half the arc placed between these two straight lines.

PHYSIQUE.

I. Théorie du galvanomètre.

II. Eclairage électrique. — Lampes à arc et à incandescence, description générale.—Production des courants destinés à l'éclairage électrique.

III. Analyse spectrale.

IV. Thermomètres à mercure : remplissage, graduation.—Echelles thermométriques, valeur relative des degrés de ces échelles.

V. Pression atmosphérique, preuves de son existence, de sa valeur par pouce carré.

VI. Balance, conditions de précision et de sensibilité.

PHILOSOPHIE.

I. Définition des termes suivants : logique, idée, extension et compréhension de l'idée, définition, division, jugement, raisonnement, induction, dilemme, acte humain, loi naturelle, loi positive, duel et guerre.

II. Enoncer et démontrer les règles de la définition avec des exemples.

III. Enoncer et démontrer les principes sur lesquels s'appuie le raisonnement.

IV. La fausseté ne vient pas de l'appréhension mais du jugement.

V. Le sens commun est un criterium de vérité.

VI. La distinction des actions bonnes

et mauvaises ne dépend pas des opinions, ni des lois humaines, ni de la volupté sensible.

VII. La loi naturelle est intrinsèquement immuable.

PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT

Vers à apprendre par cœur.

LA MORT CHOISSANT UN PREMIER MINISTRE.

La Mort, reine du monde, assembla certain jour
 Dans les enfers toute sa cour.
 Elle voulait choisir un bon premier ministre
 Qui rendit ses États encor plus florissants.
 Pour remplir cet emploi sinistre,
 Du fond du noir Tartare arrivent à pas lents
 La Fièvre, la Goutte et la Guerre.
 C'étaient trois sujets excellents :
 Tout l'enfer et toute la terre
 Rendaient justice à leurs talents.
 La Mort leur fit accueil. La Peste vint ensuite,
 On ne pouvait nier qu'elle n'eût du mérite.
 Nul n'osait rien lui disputer,
 Lorsque d'un médecin arriva la visite,
 Et l'on ne sut alors qui devait l'emporter.
 La Mort même était en balance ;
 Mais, les Vices étant venus,
 Dès ce moment la Mort n'hésita plus,
 Elle choisit l'intempérance (1).

FLORIAN.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE

I. DU PLÂTRE.

Le plâtre est produit par la cuisson du gypse, que les chimistes appellent le sulfate de chaux. Le gypse contient de l'eau de cristallisation que la cuisson lui fait perdre. Quand on le met, après l'avoir cuit et pulvérisé, en contact avec l'eau, il s'y mélange d'abord, puis s'y combine de nouveau, se prend en masse et se durcit.

On trouve le plâtre dans beaucoup de localités où dominent les terrains appelés en géologie *terrains tertiaires*.

Au milieu des amas de gypse se trouvent fréquemment des échantillons cristallisés, présentant la forme d'un fer de lance; ce gypse, appelé fer de lance, gypse spéculaire, pierre de jésus, miroir

(1) On ne pouvait exprimer d'une manière plus énergique les effets funestes de l'intempérance. Qui ne sait qu'elle abaisse l'homme au niveau de la brute, qu'elle trouble les familles, compromet toutes les relations. L'histoire est pleine des ravages qu'elle a causés.—CHS. LEROY.

de singe, était employé autrefois en guise de verres à vitre lorsque ceux-ci n'étaient pas encore inventés, et peut en effet se débiter très facilement en lames minces et transparentes, mais très fragiles.

II. DU PLÂTRE. (Suite).

Tout le monde connaît l'emploi du plâtre dans les constructions. Pour lui donner de la dureté, on le gâche avec de la gélatine un peu claire, et l'on fait ainsi ce qu'on appelle le stuc. On peut augmenter encore la dureté du plâtre et le rendre à peu près inattaquable à l'eau en l'associant intimement à l'alun; pour cela, on fait subir au gypse une demi-cuisson, puis on le trempe dans une dissolution d'alun, on le laisse sécher à l'air, et on le cuit de nouveau, enfin, on le pulvérise et on l'emploie comme le plâtre ordinaire.

En agriculture, le plâtre semé sur les prairies artificielles produit un excellent effet, et augmente singulièrement le rendement; il ne réussit pas dans les prairies fraîches et humides.

On sait comment Franklin s'y prit pour rendre évidente l'influence du plâtre sur une de ses prairies: il y répandit du plâtre en poudre de manière à y tracer en grands caractères: *effets du plâtre*, et lorsque la prairie fut levée, on put voir ces lettres dessinées par les pousses plus fraîches et beaucoup plus fortes. (Extrait des *Petites Lectures*.)

III. LES RELIGIEUSES.

Le monde occupé de ses joies frivoles, de ses plaisirs bruyants ou de ses affaires, ne comprend guère la vocation, la vie, les consolations et les services de ces religieuses qui ont renoncé à tout ce que les autres femmes désirent et regardent comme la félicité.

Après avoir raconté combien de religieuses ont peuplé les nombreux monastères d'autrefois, combien de jeunes destinées ont été ensevelies dans les ténèbres de l'oubli jusqu'au jour où, devant l'univers réuni, elles resplendiront des feux de la gloire éternelle, Montalembert continue ainsi:

« Oui, chaque jour, depuis le commencement de notre siècle, des milliers de créatures animées sortent des châteaux comme des chaumières, des palais comme des ateliers, pour offrir à Dieu leur cœur, leur âme, leur corps vir-

ginal, leur tendresse et leur vie. C'est la fleur du genre humain encore chargée de sa goutte de rosée qui n'a encore réfléchi que le rayon du soleil levant, et qu'aucune poussière terrestre n'a encore ternie. C'est la fleur, c'est aussi le fruit, c'est la sève la plus pure, c'est le sang le plus généreux de la tige d'Adam, car chaque jour ces héroïnes remportent la plus étonnante des victoires, grâce au plus courageux effort qui puisse enlever la créature aux instincts terrestres et aux liens mortels.

IV. LES RELIGIEUSES (suite).

“ Dans toutes ces nobles filles fiancées à Dieu, il apparaît quelque chose d'intrépide et de fort qui est au-dessus de leur sexe. C'est le propre de la vie religieuse de transfigurer ainsi la nature humaine en donnant à l'âme ce qui lui manquerait dans la vie ordinaire ; elle inspire à la jeune vierge je ne sais quoi de viril qui la dérobe à toutes les faiblesses de la nature, qui en fait, au jour voulu, une héroïne, mais une héroïne tendre, douce, surgissant des abîmes de l'humilité, de l'obéissance et de l'amour, pour atteindre tout ce qu'il y a de puissant dans le courage humain.

“ Ne parlons même plus du charme de la vie contemplative, des joies suaves de la méditation, de la solitude ; ce n'est plus là que le lot du petit nombre. La foule des dévouées se précipite dans une autre voie : elles accourent pour prodiguer des soins infatigables aux infirmités les plus rebutantes, pour défricher les déserts de l'ignorance, souvent si revêche et si retive. Bravant tous les goûts, toutes les répugnances, toutes les ingratitude, elles viennent par milliers, avec un courage et une patience indomptables, courtiser, caresser et soulager toutes les formes de la souffrance et du dénuement.

“ Quand elles se sont immolées et sacrifiées, elles affirment qu'elles ont trouvé la paix et la joie ; elles ont gardé leur cœur pour celui qui ne change pas et ne trompe jamais, et à son service elles rencontrent des consolations qui valent tout le prix dont on les paye, des joies qui ne sont pas sans nuage, parce qu'alors elles seraient sans mérite, mais dont la saveur et le parfum durent jusqu'à la tombe.

V. LES RELIGIEUSES (fin).

“ Ce n'est pas qu'elles aient voulu oublier ceux qu'elles quittent. Le détachement n'est pas l'insensibilité ; dans le vrai sacrifice, l'affection humaine ne perd aucun de ses devoirs, ils sont tous respectés, mais tous épurés, tous transformés en offrande à Dieu, qui a promis de nous consoler plus qu'une mère. Un matin, une fille bien-aimée se lève et vient dire à son père et à sa mère : Adieu, tout est fini ; je vais mourir à vous, à tout ; je ne serai jamais ni épouse ni mère, je ne suis plus qu'à Dieu. Rien ne la retient ; la voilà qui apparaît déjà parée pour le sacrifice avec un sourire angélique. Fière de sa riante et dernière parole, elle marche à l'autel, ou plutôt elle y court, comme un soldat à l'assaut, pour courber la tête sous ce voile qui sera un joug pour le reste de la vie, mais qui sera la couronne de son éternité.

“ Mais quel est donc cet amant invisible mort sur un gibet il y a dix-huit siècles, et qui attire à lui la jeunesse et la beauté, qui apparaît aux âmes avec un éclat, un attrait auquel elles ne peuvent résister ?

“ Est-ce un homme ? Non ; c'est un Dieu. Voilà le grand secret, la clef de ce sublime et douloureux mystère. Un Dieu seul peut remporter de tels triomphes, et mériter de tels abandons. Ce Jésus, dont la divinité est tous les jours insultée, la prouve tous les jours, entre mille autres preuves, par ces miracles de désintéressement et de courage qui s'appellent des *vocations*. Des cœurs jeunes et innocents se donnent à lui pour le récompenser du don qu'il nous a fait de lui-même, et ce sacrifice qui nous crucifie n'est que la réponse de l'amour humain à l'amour d'un Dieu qui s'est fait crucifier pour nous.”

J. O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

La première fois il lui avait dit adieu, *comp-*
tant partir sur le champ pour la chasse.

(ANQUETIL.)

Je suis extasié ! qui vous avait fourni tant de
deniers *comptants* ?

(DESTOUCHES.)

La voilà seule, sans ressources, sur le pavé de
Paris avec un *comptant* des plus minces.

(SAINTE-BEUVE.)

Ceux qui ne sont contents de personne sont ceux-mêmes dont personne n'est content.

(LA BRUYERE)

César est l'homme le plus complet de l'histoire, parce qu'il réunit le triple génie du politique, de l'écrivain et du guerrier.

(CHATEAUBRIAND.)

Cet homme se complait dans tout ce qu'il fait.

On m'a donné sur son compte des renseignements qui ne sont guère favorables.

(ACADÉMIE.)

Il compte vingt années de service dans les bureaux.

(H. DE BALZAC.)

Ne vois-tu pas, lui dis-je, que le comte veut m'écarter de la cour ?

(LE SAGE.)

Une morale nue apporte de l'ennui ;
Le conte fait passer le précepte avec lui.

(LA FONTAINE.)

Conte-moi tes vertus, tes glorieux travaux.

(CORNEILLE.)

A ce risque fatal sans peur je me confie.

(LAMARTINE.)

Le premier massépain pour eux, je crois, se fit,
Et le premier citron à Houou fut confit.

(BOILEAU.)

Il voulait qu'on fit de sérieuses recherches pour découvrir l'auteur de ce libelle

...Le conseil d'un fou parfois peut être utile.

(C. DELAVIGNE.)

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous

[loue.

(BOILEAU.)

Il y a quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil qu'à se bien conseiller soi-même.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

Un sage conseiller est le bonheur des rois.

(CORNEILLE.)

Cette conserve est bonne pour la poitrine.

L'histoire conserve la mémoire des grandes actions.

(ACADÉMIE.)

Mon palais investi ne te convainc-t-il pas
Du plus grand, du plus noir de tous les attentats ?

(TH. CORNEILLE.)

Il convint lui-même de sa méprise.

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle

Un vieux coq adroit et malotais.

(LA FONTAINE.)

Les poulets, les perdreaux courent au sortir de la coque.

(ACADÉMIE.)

Le coke est le combustible qui produit en brûlant le plus de chaleur.

(PELOUZE)

Les cors sont ordinairement produits par la pression de chaussures trop étroites.

(ROBIN.)

..... Cependant, quand au bois

Le bruit des cors, celui des voix,
N'a donné nul relâche à la fuyante proie,
Qu'en vain elle a mis ses efforts

A confondre et brouiller la voie,
L'animal chargé d'ans, vieux cerf, et de dix cors,
En suppose un plus jeune, et l'oblige, par force,
A présenter aux chiens une nouvelle amorce.

(LA FONTAINE.)

Travail, bon appétit et bonne conscience.
Sommeil à l'avenant, voi à notre science
Pour avoir l'âme en paix et le corps en santé.

(C. DELAVIGNE.)

La bête scélérate
A de certains cordons se tenait par la patte.

(LA FONTAINE.)

Nous cordons du bois du malin au soir.

La cote de chaque contribuable est basée sur des règles sûres et invariables qui s'appliquent à la classe à laquelle il appartient.

(Cité par BESCHERELLE.)

Ne les vaux-tu pas bien ? ils sont de la côte d'Adam tout comme toi.

(H. DE BALZAC.)

Les insectes ont tellement rongé cette feuille qu'il n'en reste plus que la côte.

(ACADÉMIE.)

Une troupe de boyards et de gentilshommes s'était déjà réunie sur la grande place, à cheval, la cotte de mailles sur les épaules et l'arc à la main.

(MÉRIMÉE.)

Combien de hasards encore avant que le laboureur puisse faire argent de son labeur, payer sa quote et vivre !

(P. L. COURRIER.)

Le notaire cote et paraphe ses pièces.

Le cou du héron est garni de plumes pendantes et effilées.

(DUMÉRIL.)

Jeune comme je suis, monsieur, je sais tout faire ;
Je rase, je blanchis, je couds, je sais saigner.

(SCARRON.)

Le cheval s'approchant lui donne un coup de pied,
Le loup un coup de dent, le bœuf un coup de corne.

(LA FONTAINE.)

On dit proverbialement : Le coût fait perdre le goût, c'est-à-dire le prix élevé d'une chose ôte l'envie de l'acheter.

J. O. C.

PHRASES A CORRIGER.

1. Mais les Philistins s'étant rassurés, ils fondirent sur les Juifs, prirent l'arche, tuèrent les deux enfants d'Héli, taillèrent en pièces trente milles hommes, et mirent le reste en fuite.

2. Quelques soient cependant, les découvertes de l'avenir, il n'en est pas moins acquis que les astronomes américains ont rendu d'inappréciables services.

3. Mourir pour un fait a une toute autre portée que de mourir pour une doctrine.

4. Cyrus ayant réuni l'empire des Perses à celui des Mèdes, et étant maître de l'Orient, il permit aux Juifs de retourner en Judée.

5. Bien qu'un peu ferrailleur, la chambre entend toujours Sir Charles avec une grande déférence et une attention soutenue.

6. On nous a enlevés nos lois, imposé le serment du test, exclu de la gouverne des affaires publiques.

7. Les insurgés se sont emparé du dépôt de vivres du gouvernement à Abu-Ahmed et par le fait se trouvent maîtres de cette position.

8. A Madagascar, les anciens élèves des PP. Jésuites président aux cérémonies religieuses. Ils font le catéchisme, baptisent les nouveaux-nés, et assistent comme témoins aux mariages.

9. J'avais accompagné des pêcheurs ; en partant le temps était calme, et le ciel ne présentait aucune apparence de danger à un marin aussi peu expérimenté que moi.

10. Cet article est exact et mérite d'être communiqué à vos abonnés, qui verront avec plaisir que leurs dons sont de suite employés.

CORRECTIONS.

1. Mais les Philistins, s'étant rassurés, fondirent (retrancher le pronom *ils*)..... trente mille hommes.....

2. Quelles que soient les découvertes de l'avenir, il n'en est pas moins constaté aujourd'hui que les astronomes.....

3. Mourir pour un fait a une tout autre portée.....

4. Cyrus ayant réuni l'empire des Perses à celui des Mèdes, et étant maître de l'Orient, permit (retrancher le pronom *il*).....

5. Bien que *Sir Charles soit un peu ferrailleur*, la Chambre l'entend toujours avec une grande déférence et une attention soutenue.

6. On nous a enlevé nos lois, imposé le serment du test, *exclus*.....

7. Les insurgés se sont emparés du dépôt de vivres du gouvernement à Abu-Ahmed, et, par le fait, se trouvent maîtres de cette position.

8. baptisent les nouveaux-nés.....

9. J'avais accompagné des pêcheurs ; *lorsque nous partimes*, le temps.....

10. que leurs dons sont *tout de suite* employés.

J. O. C.

PROBLÈMES D'ALGÈBRE.

I. 36 kilogrammes d'étain perdent dans l'eau 5 kilogrammes, et 23 kilogrammes de plomb perdent dans l'eau 2 kilogrammes. Une composition de plomb et d'étain pesant 120 kilogrammes perd dans l'eau 14 kilogrammes. Combien y a-t-il de plomb et d'étain dans la composition ? (TERQUEM.)

Réponse : étain, $68\frac{28}{43}$ ki. ; plomb,

$51\frac{15}{43}$ kilogrammes.

Solution :

Représentons par x et par y kilogrammes les quantités respectives d'étain et de plomb qui entrent dans la composition ;

$$\text{Alors} \quad x + y = 120 \quad (1)$$

Mais 36 kilo. d'étain perdant 5 kilo. dans l'eau, 1 kilo. perdra $\frac{5}{36}$ de kilo ; et

23 kilo. de plomb perdant 2 kilo., 1 kilo.

perdra $\frac{2}{23}$: donc

$$\frac{5x}{36} + \frac{2y}{23} = 14,$$

$$115x + 72y = 11592. \quad (2)$$

Multiplions par 72 l'équation (1) :

$$72x + 72y = 8640. \quad (3)$$

Retranchons l'équation (3) de l'équation (2) :

$$43x = 2952 ;$$

D'où $x = 68 \frac{28}{43}$ kilogrammes.

Remplaçons x par sa valeur dans l'équation (1) :

$$68 \frac{28}{43} + y = 120,$$

$$2952 + 43y = 5160,$$

$$43y = 2208 ;$$

D'où $y = 51 \frac{15}{43}$ kilog.

II. 2652 fr. sont à partager entre trois régiments. Si l'on donne 1 fr. à chaque homme du premier régiment, alors chaque homme des deux autres régiments ne reçoit que $\frac{1}{2}$ fr. ; si l'on donne 1 fr. à chaque homme du second régiment, chaque homme des deux autres régiments reçoit $\frac{1}{3}$ de franc ; mais si l'on donne 1 fr. à chaque homme du troisième régiment, chaque homme des deux autres régiments reçoit $\frac{1}{4}$ de franc. Quelle est la force de chaque régiment ? (TERQUEM.)

Réponse : Le premier 780 hommes, le second 1716, le troisième 2028.

Solution :

Soient x = force du 1er régiment,
 y = " 2e " ,
 z = " 3e " ,

Alors $x + \frac{1}{2}(y + z) = 2652,$
 $2x + y + z = 5304 ; (1)$
 $y + \frac{1}{3}(x + z) = 2652,$
 $x + 3y + z = 7956 ; (2)$
 $z + \frac{1}{4}(x + y) = 2652,$
 $x + y + 4z = 10608. (3)$

Multiplions par 2 l'équation (2) :

$$2x + 6y + 2z = 15912. \quad (4)$$

Retranchons de l'équation (4) l'équation (1) :

$$5y + z = 10608. \quad (5)$$

Retranchons aussi de l'équation (3) l'équation (2) :

$$-2y + 3z = 2652. \quad (6)$$

Multiplions par 3 l'équation (5) :

$$15y + 3z = 31824. \quad (7)$$

Retranchons de l'équation (7) l'équation (6) :

$$17y = 29172 ;$$

D'où $y = 1716$ hommes.

Remplaçons y par sa valeur dans l'équation (6) :

$$-3432 + 3z = 2652,$$

$$3z = 6084 ;$$

D'où $z = 2028$ hommes.

Remplaçons y et z par leurs valeurs respectives dans (1) :

$$2x + 1716 + 2028 = 5304,$$

$$2x = 1560 ;$$

D'où $x = 780$ hommes.

III. Trouver trois nombres tels que la somme soit 83, et que, si l'on retranche 7 du premier et du second, les restes soient dans le rapport de 5 à 3 ; si l'on retranche 3 du second et du troisième, alors les restes sont comme 11 à 9. Quels sont ces trois nombres ? (TERQUEM.)

Réponse : 37, 25, 21.

Solution :

Soient x = le premier nombre,

y = le second " ,

z = le troisième " .

Alors $x + y + z = 83 ; (1)$

$$\frac{x - 7}{y - 7} = \frac{5}{3},$$

$$3x - 21 = 5y - 35$$

$$3x - 5y = -14 ; (2)$$

$$\frac{y - 3}{z - 3} = \frac{11}{9},$$

$$9y - 27 = 11z - 33,$$

$$9y - 11z = -6. (3)$$

Multiplions par 3 l'équation (1) :

$$3x + 3y + 3z = 249. \quad (4)$$

Retranchons l'équation (3) de l'équation (4) :

$$8y + 3z = 263. \quad (5)$$

Multiplions par 8 l'équation (3) et par 9 l'équation (5) :

$$72y - 88z = -48, \quad (6)$$

$$72y + 27z = 2367. \quad (7)$$

Retranchons (6) de (7) :

$$115z = 2415 ;$$

D'où $z = 21$, dernier nombre.

Remplaçons z par sa valeur dans l'équation (5) :

$$8y + 63 = 263,$$

$$8y = 200 ;$$

D'où $y = 25$, second nombre.

Remplaçons y et z par leurs valeurs respectives dans l'équation (1) :

$$x + 25 + 21 = 83 ;$$

D'où $x = 37$, premier nombre.

IV. Trouver trois nombres tels que, si l'on ajoute 6 au premier et au second, les sommes sont comme 2 : 3 ; et si l'on ajoute 5 au premier et au troisième, les sommes sont comme 7 : 11 ; mais si l'on soustrait 36 du second et du troisième, les restes sont comme 6 : 7. Quels sont ces trois nombres ? (TERQUEM.)

Réponse : 30, 48, 50.

Solution :

Soient $x =$ le premier nombre,

$y =$ le second " ,

$z =$ le troisième " .

Alors
$$\frac{x + 6}{y + 6} = \frac{2}{3},$$

$$3x + 18 = 2y + 12,$$

$$3x - 2y = -6 ; \quad (1)$$

$$\frac{x + 5}{z + 5} = \frac{7}{11},$$

$$11x + 55 = 7z + 35,$$

$$11x - 7z = 20 ; \quad (2)$$

$$\frac{y - 36}{z - 36} = \frac{6}{7},$$

$$7y - 252 = 6z - 216,$$

$$7y - 6z = 36. \quad (3)$$

Multiplions (1) par 11 et (2) par 3 :

$$33x - 22y = -66, \quad (4)$$

$$33x - 21z = -60. \quad (5)$$

Retranchons (5) de (4) :

$$-22y + 21z = -6. \quad (6)$$

Multiplions (3) par 22 et (6) par 7 :

$$154y - 132z = 792, \quad (7)$$

$$-154y + 147z = -42. \quad (8)$$

Additionnons les équations (7) et (8) :

$$15z = 750 ;$$

D'où $z = 50$, dernier nombre.

Remplaçons z par sa valeur dans l'équation (3) :

$$7y - 300 = 36,$$

$$7z = 336 ;$$

D'où $y = 48$, second nombre.

Remplaçons y par sa valeur dans l'équation (1) :

$$3x - 96 = -6,$$

$$3x = 90 ;$$

D'où $x = 30$, premier nombre

J. O. C.

TRIBUNE LIBRE.

GEOGRAPHIE

L'exploration du centre de l'Afrique par les missionnaires aux XVI^e et XVII^e siècles.

(Suite.)

Lorsqu'après avoir reconnu successivement toutes les côtes d'Afrique, les Portugais prirent possession du littoral de l'océan Indien, ils créèrent des établissements depuis la baie de Lagoa jusqu'à l'île de Socotora, c'est-à-dire depuis le cap Gardafui jusqu'à la côte de Natal. Chacune de ces colonies fut immédiatement pourvue de missionnaires.

De même que les missions de Guinée

étaient placées sous la direction de l'évêché de San-Thomé d'abord, et de celui de San-Salvador ensuite, toutes celles de la côte orientale relevaient directement de l'évêque de Goa. C'est de là que partaient les religieux chargés d'évangéliser les peuplades du littoral. Les premiers furent des moines franciscains et dominicains; ils avaient comme instruction de créer des centres de missions dans les établissements de la côte, puis de s'avancer aussi rapidement que possible dans l'intérieur, et d'y fonder des *hospitii* d'où ils pussent rayonner plus avant; dans ce but, on choisissait de préférence "les plus versés en mathématiques", suivant une expression d'un auteur contemporain.

Fidèles à leur tâche, ils ne tardèrent pas à s'élancer sur les traces des noirs Pombeiros et des négriers arabes, et, tantôt précédés, mais le plus souvent suivis par les commerçants portugais, ils atteignirent rapidement les régions du centre, et le pays des grands lacs.

A cette époque, l'Afrique centrale était divisée en trois grands royaumes dont dépendaient une foule de tribus et de petits états qui reconnaissaient leur suzeraineté, c'était le système féodal.

Ces trois royaumes étaient: le *Monomugi*, ou *Maravi* qui s'étendait depuis le littoral de l'océan Indien à l'est, jusqu'au Monomotapa à l'ouest, et du pays des Gallas au nord, au *Cuama* ou Zambèse au sud.

Le *Monomotapa*, empire immense, compris entre le fleuve *Magnice*, les grands lacs et le Congo; il renfermait le réseau fluvial des *Loualabas*, du *Tanganika* et une partie du bassin du *Zambèse*. Sa capitale ou zambaoe (1) était *Lounda* (Cazembé), dans la province de ce nom, au centre de l'Afrique; cette ville était située par 28° 30' de longitude est, et 8° 30' de latitude sud, à quelques lieues au nord du lac *Bangwelo*, et près d'un lagon poissonneux, aux eaux saumâtres, un peu au sud du lac *Moero*.

Enfin le Congo, dont nous avons déjà étudié la situation.

A leur arrivée, les Portugais trouvèrent toute la côte orientale occupée par les Arabes, qui centralisaient dans leurs mains le commerce de l'intérieur; ils étaient en relations suivies avec les petits chefs des grands royaumes que nous

venons d'indiquer, les visitaient souvent, et étaient en bons termes avec eux, les faisant participer aux bénéfices de la traite, qui déjà se faisait sur une vaste échelle. Le premier soin des Portugais fut de les chasser, de leur enlever tous leurs établissements et de se substituer à eux dans le trafic avec les indigènes de la région centrale. Bientôt après nous trouvons les Portugais installés à Zanzibar, Quiloa, Mozambique (2) et Quelimana, embouchure du Zambèse.

Les Portugais, aussitôt établis à l'embouchure du Zambèse, remontèrent son cours, et s'empressèrent de fonder la forteresse de *Sena*, puis celle de *Tété*. Vers 1540, des missionnaires se dirigeant vers le sud, fondaient *Sofala* et pénétraient, sur les rives du Limpopo, dans le royaume d'Inhambane. Voici dans quelles circonstances les dominicains se rendirent dans le pays.

Le roi d'Inhambane, dit du Jarric, avait deux enfants mâles; le plus jeune ayant entendu parler des Portugais, qui venaient trafiquer sur les confins du royaume de son père, et de la religion qu'enseignaient les missionnaires, voulut les voir, et surtout étudier leur religion. Il se rendit à Mozambique, expliqua au commandant portugais le but de son voyage, et demanda à être instruit dans la religion chrétienne. Comprenant tout le parti qu'il pouvait tirer d'une semblable alliance, le chef de l'établissement lui fit un brillant accueil, et le remit aux mains des prêtres qui résidaient à Mozambique. Peu de temps après, il fut baptisé. A son départ, on le combla de présents pour son père, et on lui fournit une escorte de soldats pour l'accompagner.

Dès son arrivée à *Tonge*, capitale du royaume, le jeune prince fit au roi une description si enthousiaste des Portugais, de leurs coutumes et de leur religion, que celui-ci autorisa son fils à retourner à Mozambique, et à en ramener des missionnaires.

La demande adressée par le fils du roi fut accordée par le gouvernement du Mozambique et peu de temps après, des dominicains, désignés pour cette mission,

(2) Quelques auteurs anciens prétendaient qu'autrefois Mozambique n'était qu'une presqu'île portant le nom de *Prasum*, et que ce n'est qu'à une époque relativement peu éloignée que la mer, envahissant l'isthme qui reliait cette péninsule au continent, en a fait une île.

(1) Zimbaoe, résidence royale.

s'établissaient dans le royaume d'Inhambane. En 1540 le P. Louis du Saint-Esprit et le P. Louis de la Trinité subissaient le martyre : le premier attaché à un arbre mourait criblé de flèches, comme S. Sébastien, et le second, précipité du haut d'un rocher, allait se briser au fond d'un précipice.

D'autres religieux du même ordre avaient, ainsi que nous l'avons vu, remonté le Zambèse jusqu'à Sena, à cinq cents kilomètres de la mer et à sept cents au sud ouest de Mozambique ; les relations du littoral avec cette ville étaient assez fréquentes, et les Portugais s'y étaient installés en assez grand nombre pour que les dominicains pussent s'y établir définitivement. D'après le témoignage de Fontana de Souza, ils y construisirent un couvent en 1548 et six missionnaires vinrent y résider.

La mission prit rapidement une extension considérable : un grand nombre de Cafres reçurent le baptême, et le fils aîné du roi de ce pays, héritier présomptif de la couronne, entra sous le nom de Michel, dans l'ordre des dominicains. Il devint l'apôtre de son peuple.

Cependant, des religieux partis de Sena avaient gagné Tête, ville située bien plus avant sur le cours du Zambèse, et s'y étaient établis. Des commerçants portugais qui vinrent à la suite des missionnaires entrèrent en relations avec les habitants des pays voisins, et notamment les sujets de l'empereur du Monomotapa. Quelques-uns même, suivant des indigènes, qui retournaient à la cour du roi, avaient pénétré jusqu'à Lounda. Ces voyages eurent pour résultat d'amener le souverain à demander l'alliance des Portugais, et l'envoi de missionnaires dans son royaume.

La demande de l'empereur fut transmise à l'évêque de Goa, qui désigna pour cette mission le P. Sylveira, de l'ordre des Jésuites et deux religieux. Le P. Sylveira devait, avant de se rendre au Monomotapa, visiter l'Inhambane et y laisser les deux religieux qui l'accompagnaient, les dominicains voulant abandonner cette région pour se concentrer dans le Maravi, au sud du lac Nyassa ou Nyansa.

Parti de Goa à la fin de l'année 1559, le P. Sylveira fit voile vers Mozambique, qu'il atteignit dans les premiers jours de 1560, et se dirigea immédiatement sur

Tonge, capitale de l'Inhambane, escorté de quelques soldats portugais. Après un court séjour dans cette ville, il reprit son voyage, laissant les deux frères qui l'avaient accompagné, pour continuer l'œuvre des dominicains ; il retourna à Mozambique, pour de là gagner le Monomotapa.

Il s'embarqua à Mozambique, et par mer, gagna le fleuve *Mafuti* situé à neuf lieues au sud ouest de son point de départ, puis, quelques jours après, il arriva à *Quélimane* à l'entrée d'une des bouches du Zambèse. Il eut beaucoup de peine à pénétrer dans le fleuve à cause des vents contraires et de la force du courant.

Le P. Sylveira et sa suite commencèrent à remonter la rivière ; ils s'arrêtèrent chez *Mingoaxames* roi de Giloa ; ce prince, quoique mahométan, autorisa le missionnaire à prêcher l'évangile. Ils remontèrent ensuite jusqu'à Sena, "grand bourg, dit du Jarric, où habitaient nombre de Portugais". Enfin la mission atteignit Tête, après un voyage de sept cents kilomètres sur le Zambèse. De ce point, le P. Sylveira fit avertir le roi du Monomotapa de son arrivée.

Les envoyés de l'empereur se firent attendre pendant deux mois ; ils arrivèrent enfin, conduits par un Portugais du nom de *Cayada*, qui, depuis longtemps déjà, résidait à Lounda.

Le P. Sylveira, accompagné d'une nombreuse escorte de Cafres, quittant les rives du Zambèse, se dirigea vers le nord ouest, à travers le pays de Maravi. La route était dure et pénible, la contrée que parcouraient les voyageurs était humide, marécageuse, sans cesse coupée de rivières ou de vallées inondées que l'on avait les plus grandes difficultés à traverser ; on parcourait assez souvent de grandes distances avec de l'eau jusqu'aux aisselles, et plus d'une fois les Cafres durent construire des radeaux qu'ils poussaient devant eux en nageant. Après plusieurs jours d'une marche excessivement pénible, dont le père eut beaucoup à souffrir, car il n'acceptait qu'à la dernière extrémité l'aide et le secours des Cafres, la petite caravane arriva à un village nommé *Chétuchin* où elle prit un repos bien gagné de huit jours. Enfin, après de longs jours de marche dans un pays plus sec et plus facile, le P. Sylveira atteignit Lounda au commencement de 1561.

" Il trouva dans cette ville, dit encore

du Jarric, plus de quatre-vingts Portugais établis avec leur famille, ils faisaient un grand commerce, et possédaient plus de cinq cents esclaves."

C'est là que peu après son arrivée le P. Sylveira rencontra un religieux parti l'année précédente de Saint-Paul de Loanda. Garcia d'Orta (1), dans son livre intitulé : *Itinerario da India por terra*, 1562, 2^e édition, page 574, nous apprend qu'un missionnaire avait quitté Saint-Thomé en même temps que le P. Sylveira quittait Goa; ce missionnaire, débarqué à Saint-Paul de Loanda, s'était d'abord dirigé sur Lounda où il avait rencontré le P. Sylveira; puis de là il avait gagné Mozambique, d'où il s'était embarqué pour Goa, où l'auteur assure l'avoir connu (2).

Cependant, aussitôt arrivé dans la ville royale, le Père, oubliant ses fatigues, commença à prêcher la parole sainte. Il fit un grand nombre de conversions, et entre autres celle du roi qui reçut le baptême avec toute sa famille et un nombre considérable de ses sujets.

Les Arabes qui venaient chaque année trafiquer à Lounda comprirent vite que sous l'influence du missionnaire, et en raison du changement survenu dans l'esprit du roi, le trafic des noirs, d'où ils retiraient des bénéfices énormes, allait subir un coup mortel. Ils résolurent donc de ramener le souverain à ses anciennes croyances, et de perdre le missionnaire. A cet effet, quatre des leurs vinrent trouver le roi et lui persuadèrent que le P. Sylveira était un féticheur chargé d'ensorceler ses sujets et lui-même, qu'en leur versant de l'eau sur la tête sous prétexte de les baptiser, il n'avait fait que leur jeter un sort; que, d'autre part, il fallait considérer les missionnaires comme des espions du vice-roi des Indes, chargés de préparer la conquête de son empire. Ce dernier argument frappa vivement le prince, il finit par se laisser convaincre et prononça l'arrêt de mort du père Jésuite. Celui-ci fut étranglé le 15 mars

1562, et son corps jeté dans une rivière appelée *Monsengesses*.

A la nouvelle de ce meurtre, les résidents portugais se rendirent chez le monarque et lui représentèrent l'odieux de sa conduite, en le menaçant de la vengeance du roi de Portugal; ils obtinrent que les assassins fussent arrêtés et mis à mort; mais prévenus à temps, les Arabes prirent la fuite, et un seul put être exécuté.

Le P. Sylveira fut presque immédiatement remplacé par trois religieux de son ordre qui continuèrent l'œuvre qu'il avait commencée. La mission se maintint jusqu'en 1564; mais, à cette époque, les Arabes qui tentaient toujours de reprendre leur influence dans le pays, firent subir une persécution si cruelle aux Jésuites, que force leur fut de se retirer.

Ils furent, quelque temps après, remplacés par des Dominicains, qui possédaient à Sofala un établissement très florissant: il y avait là vingt prêtres qui allaient évangéliser toutes les peuplades environnantes; quelques-uns, partis de Tête, s'étaient installés sur les bords du Maravi ou Nyassa ou Nyansa. C'est près de ce lac, retrouvé en 1853 par Livingstone, qu'en 1592, le P. Nicolas du Rosaire subit le martyre. Il fut attaché à un arbre et criblé de flèches, puis les Mozimbés, habitants de cette contrée, dépèchèrent son corps, le coupèrent en petits morceaux, qu'ils mangèrent après les avoir fait griller. Le lac Maravi ou Nyansa était une des routes que suivaient les Arabes qui de Mozambique se dirigeaient sur les Loualabas.

"Cependant, dit l'abbé Durand (1), de nouveaux événements politiques survenaient au Monomotapa, qui devaient augmenter la puissance des Portugais dans l'intérieur de l'Afrique, et les engager à se porter plus avant encore et à y créer des établissements. Menacé de perdre sa couronne par une révolte de ses sujets, l'empereur de ce pays eut recours à l'intervention portugaise pour rétablir la paix dans ses états. En 1604, il envoyait à Mozambique une ambassade chargée de demander au gouverneur un corps de troupes pour aider à vaincre la révolution devenue puissante, et en particulier des missionnaires de l'ordre des

(1) Ou Garcia da Cota.

(2) Manoel Godinho, cité dans la première partie de cette étude, racontant son voyage de l'Inde à Lisbonne, à travers l'Asie, cite la route d'Angola entre celles que l'on peut suivre pour venir de l'Inde au Portugal; il prétend que cet itinéraire est connu, et espère le voir adopter facilement, étant données les informations et renseignements déjà existants.

(1) Voyages des Portugais aux XV et XVI siècles.

Jésuites, pour soustraire ses sujets à l'influence mahométane et à la traite des Arabes.

“ Mais, en ce moment, les Hollandais bloquaient Mozambique. Ce ne fut qu'en 1608, après leur départ, que le vice-roi des Indes envoya au Monomotapa les secours demandés et six Jésuites. En dédommagement, les Portugais se faisaient assurer des avantages considérables. Les Portugais battirent les rebelles, et alors, conformément à sa promesse, l'empereur leur donna une Zimbaoe avec des mines d'or qui se trouvaient dans les environs.”

A notre avis, cette ville ne peut être que celle dont l'explorateur allemand Carl Mauch a retrouvé les rives sur le cours supérieur du fleuve *Sofala*, à huit cents kilomètres de la mer des Indes. Autour de ces ruines antiques, dont le caractère rappelle l'existence des Phéniciens, ce voyageur a visité des mines d'or jadis exploitées. Il a appris des habitants du pays, qu'à une époque reculée, on trouvait dans les maisons de cette ville de nombreux instruments ayant servi à l'exploitation de ces mines. Notre opinion est d'autant plus fondée que l'on sait que les Portugais avaient fait de *Sofala* une ville importante, dont la principale branche de commerce consistait en or très estimé dans l'Inde à cause de sa richesse et de sa pureté : il arrivait à *Sofala* par la voie du fleuve. Mais d'où aurait-on pu le tirer en quantité suffisante pour le faire entrer dans le commerce, si ce n'eût été des mines exploitées dans la vallée de *Sofala* ?

Les Portugais virent un jour de la poudre d'or aux mains des indigènes ; ils les interrogèrent. D'abord discrets, ceux-ci avaient commencé par refuser d'en indiquer la provenance, puis, pressés de questions, ils finirent par avouer l'endroit d'où ils le tiraient, et plus tard, guidés par les naturels, les Portugais, remontant le cours du *Sofala*, explorèrent le pays qu'ils arrosent et pénétrèrent à plus de deux cents lieues dans l'intérieur. En 1608, quand eut lieu l'expédition dont nous avons parlé, les Portugais connaissaient l'existence de ces gisements aurifères, et c'est dans le but de les exploiter qu'ils se firent attribuer Zimbaoe avec son territoire, sur les rives du *Sofala*.

Il y a donc lieu de croire que Zimbaoe et la ville retrouvée par le docteur Carl Mauch dans la Cafrerie, ne font qu'un.

Mais ce pays n'est-il pas *un des Ophirs bibliques* ?

Et maintenant, si l'on songe que dans cette ville, située à deux cents lieues, à vol d'oiseau, de l'oiseau Indien, les missionnaires avaient un couvent et un établissement important, doit-on s'étonner qu'ils aient pu pénétrer si loin dans l'intérieur ?

Peu à peu, toutes ces missions disparaissent ; les diverses nations, les nombreuses tribus qui composaient le vaste empire de Monomotapa, se soulèvent, et reprennent leur indépendance. Obligés de défendre leurs colonies attaquées de toutes parts, occupés en Europe par la guerre et la révolution, les Portugais ne peuvent secourir leur allié ; et, chassés par l'élément arabe qui reprend toute son influence, les missionnaires sont forcés d'abandonner les établissements que les Portugais viennent de quitter dans l'intérieur, et de se replier vers le littoral.

En s'éloignant de ces contrées productives, les Portugais gardent le secret des richesses qu'elles renferment ; afin que leurs découvertes ne profitent pas à d'autres, ils ne disent même pas jusqu'où ils ont pénétré dans l'intérieur de l'Afrique, ils ne veulent pas faire connaître les voies qu'ils ont suivies pour traverser le grand continent. Quant aux modestes religieux qui avaient frayé ces routes, qui avaient écrit le récit de leurs voyages et laissé des documents si précieux de géographie, on n'avait pas à craindre qu'ils vinssent un jour revendiquer l'honneur de la découverte. Aussi, grâce à la mauvaise réputation de ces contrées, les Portugais purent conserver leur gouvernement de Mozambique, leurs établissements des rios de Seno ou Zambésio ; mais toutes les communications entre les colonies de la côte orientale et celles de la côte occidentale furent interrompues et les chemins oubliés à tel point que, lorsque Livingstone opéra la traversée de l'Afrique, on n'hésita pas à le saluer comme le premier européen qui eût accompli ce voyage.

Quelques précautions que le Portugal ait prises pour arriver à cacher la vérité, les Anglais la découvrirent, et c'est munis des documents dont nous venons de citer quelques-uns, qu'ils lancèrent Livingstone dans son expédition, et qu'ils lui firent retrouver, en lui en attribuant la

gloire, des routes connues et pratiquées trois siècles auparavant.

En effet, pour se rendre des côtes au centre de l'Afrique, les missionnaires et les commerçants portugais suivaient trois routes :

1^o de la côte occidentale, celles du Zaïre ;

2^o de la côte occidentale, celles du Coanza ;

3^o de la côte orientale, celle du Zambeze.

FERNAND HUE.

(A suivre.)

LECTURE POUR TOUS.

Des formules de salutation orales ou écrites.

(Suite)

Les formules épistolaires de salutation doivent être, elles aussi, les corollaires obligés de la loi du respect, que nul n'a le droit d'abroger et qui n'admet aucune prescription.

Autrefois, nous écrit-on, les lettres se terminaient presque invariablement par le *très-humble et très-obéissant serviteur* ; mais, depuis qu'on a renoncé à cette formule, il règne la plus grande anarchie dans cette matière.

Nous prenons acte de cet aveu. Elles étaient donc bonnes à quelque chose, ces vieilles formules, puisque tout le monde s'en accommodait et qu'elles n'embarrassaient personne. Alors, pourquoi les avoir abandonnés, si tant est qu'elles le soient ? A cette question, nos oreilles sont assourdies par les détonations multipliées de mots à effet et de phrases sonores : on dirait le bouquet d'un feu d'artifice. Mais quand tout ce bruit a cessé, quand le silence est rétabli, aussitôt la vérité se présente un flambeau lumineux à la main, et voici ce qu'elle nous enseigne. Autrefois, malgré les apparences, à ces expressions de *très-humble et très-obéissant serviteur* on pouvait appliquer ces deux vers de La Fontaine :

Rien n'est plus commun que le nom,

Rien n'est plus rare que la chose ;

aujourd'hui, malgré les apparences, il faut leur faire subir une variante, et dire :

Rien n'est plus rare que le nom,
Rien n'est plus commun que la chose.

La démonstration de cette thèse nous serait bien facile ; mais cela nous est légalement interdit : nous la confions à l'esprit droit de nos lecteurs.

Quoi qu'il en soit, est-il vrai que cette vieille formule soit mise à l'index d'une façon absolue ? Evidemment non ; car, dans le monde officiel, nous la retrouvons au bas des rapports adressés par un ministre au souverain, par un employé supérieur à un ministre ; au bas de toutes les lettres d'un subalterne à son chef de service, d'un inférieur hiérarchique au fonctionnaire dont il relève, etc. Or, comme valeur, voilà déjà une exception qui, loin de confirmer la règle, si règle il y avait, protesterait au contraire contre toute innovation irrévérencieuse et en faveur d'une ancienne règle, libellée par la justice et la raison dans le code de la civilité française.

Il se passe même, à cet égard, une chose digne d'être notée. Nos fonctionnaires de tous rangs ont, Dieu merci, des amis, des intimes. Ceux-ci écrivant ou parlant à ceux-là, en dehors de leurs fonctions, pourront fort bien dire : *Mon cher ami, recevez mes amitiés, je vous serre la main*, etc., etc. Or ces mêmes personnes, écrivant, non plus à l'ami, mais au ministre, au préfet, etc., ne manqueront pas d'être le *très-humble et très-obéissant serviteur*. Il y a plus encore : qu'un homme indépendant, auquel la fortune ou la naissance ont fait un rang élevé dans la société, ait besoin d'écrire, par exemple, au maire de sa commune, dont la personnalité sociale sera de beaucoup inférieure à la sienne ; s'il a du tact et du savoir-vivre, il sera de même le *très-humble serviteur*. Pourquoi tout cela ? Ah ! ce n'est point pour s'abaisser platement devant un homme ; mais c'est qu'on doit voir le principe de l'autorité sous cette enveloppe humaine, en fût-elle encore plus indigne, et l'on s'honore à être le *très-humble et très-obéissant serviteur* de cette autorité, quand, après Dieu, elle s'appelle la France.

Nous concluons donc que cette formule épistolaire doit être conservée, non seulement à l'égard des personnes revêtues d'une autorité quelconque, mais encore envers celles qui, par leur âge, leur position ou leurs qualités éminentes sont dignes de tous nos respects. Voici, du

reste, pour mémoire, comment on l'emploie :

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

- (a) *Sire,*
- (b) *Monseigneur,*
- (c) *Monsieur le Ministre,
Monsieur le Maréchal,
Monsieur le Préfet,*

- (a) *De Votre Majesté*
- (b) *De Votre Altesse
De Votre Eminence
De Votre Grandeur*
- (c) *De Votre Excellence*

*Le très humble (et) très-obéissant
(et très-fidèle) serviteur (et sujet.)*

En retour, les hommes officiels, en écrivant à leurs inférieurs, jusqu'à leurs égaux, ont adopté une formule qui repose sur le mot *considération*, auquel, avec un peu d'élasticité, on a donné à peu près le sens de *réputation*, d'*estime*, mais de *réputation*, d'*estime* attachée à la place plutôt qu'au mérite personnel. A l'aide de certains qualificatifs gradués, on forme l'échelle ascendante qui suit : *Recevez, monsieur le..., l'assurance de ma considération, de ma considération distinguée, de ma considération très distinguée, de ma considération la plus distinguée, de ma haute considération, de ma très-haute considération, de ma plus haute considération, de ma parfaite considération, de ma considération la plus parfaite*. Les puristes trouveront certainement à redire dans l'emploi de ces épithètes redondantes ; et puis, n'est-ce pas toute une étude à faire que de placer chaque individu à l'échelon qui lui convient ? Pourquoi n'établir pas une seule formule à l'usage des supérieurs, puisqu'il n'y en a qu'une à l'usage des inférieurs ? Ce serait légalité dans l'inégalité.

Si maintenant nous entrons sur le domaine de la vie commune, nous allons y rencontrer, comme on nous l'a dit, l'anarchie la plus complète ; or, comme l'anarchie engendre le désordre, il ne faut pas s'étonner de se heurter contre une formule réprouvée par la grammaire. Que signifie, par exemple, celle-ci : *Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués ?* ou bien cette autre :

Agrez, Monsieur, mes salutations distinguées ? Les sentiments distingués, les salutations distinguées ne valent pas mieux que la considération distinguée citée plus haut. Le participe distingué élève à un degré supérieur une attribution déjà énoncée. Ainsi l'on dit : Cet homme est d'un talent distingué, d'un mérite distingué ; il a un langage distingué, une physionomie distinguée, une démarche distinguée. Quelqu'un peut fort bien avoir des sentiments distingués, jouir d'une considération distinguée ; mais en faire l'hommage serait se louer soi-même, et la modestie le défend. Des salutations peuvent également être distinguées, c'est-à-dire gracieuses, élégantes ; mais il serait puéril de s'en vanter et de les mettre en parade.

Nous devons signaler encore, pour la condamner, la formule : *Recevez, Monsieur, mes salutations empressées*. Pourquoi empressées, surtout quand on n'a mis aucun empressément à écrire la lettre ? C'est tout simplement ridicule. Ensuite l'adjectif *empressé* ne s'applique qu'aux personnes et non pas aux choses ; il exprime l'idée d'agir avec précipitation de vouloir tout faire, etc. : *Où allez-vous si empressé ? Ne soyez pas empressé, cela vaudra mieux*. Voilà donc une expression qu'il faut rayer sans hésitation du vocabulaire usuel, comme contraire aux lois élémentaires du langage.

Il y aurait un moyen fort simple, non seulement de supprimer les formules vicieuses, mais encore de diminuer la multiplicité de celles qui ne le sont pas, ce serait de se tenir en garde contre l'originalité et la fantaisie, de ne pas chercher à faire de l'esprit mal-à-propos, d'adopter un très petit nombre de formules bien choisies, et de s'en tenir là invariablement. Nous nous permettrons d'en proposer quelques-unes qui nous paraissent répondre à tous les besoins :

A une personne à qui l'on doit du respect : *Daignez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux ;*

A une personne de même rang : *Recevez, Monsieur, l'assurance de mon entier dévouement ;*

A une personne inférieure, mais digne d'égarde : *Recevez, Monsieur, l'assurance de mon estime la plus sincère ;*

A une personne amie : *Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus affectueux.*

Enfin, on peut terminer les lettres

commerciales, les lettres d'affaires par : *J'ai l'honneur de vous saluer.*

Puisque nous venons de nommer les lettres commerciales, nous devons relever une expression fort usitée parmi nos commerçants. On leur avait déjà reproché, comme fautives, ces locutions : *J'ai reçu la vôtre en date du..... en réponse à la vôtre en date du.....*, dans lesquelles la *vôtre* représente le mot *lettre* qui n'est que dans la pensée. Plusieurs de ces messieurs, pour corriger ces locutions, mettent : *J'ai reçu votre honorée en date du..... en réponse, à votre honotée en date du.....* ; or cette correction n'est pas du tout correcte, car l'adjectif *honorée* qualifie un mot sous-entendu, ce qui n'est pas permis. Pourquoi donc ne pas répondre tout simplement : *J'ai reçu votre lettre en date du..... en réponse à votre lettre en date du.....* ? Nous aurions bien envie de critiquer aussi cette rédaction : *A trois mois de ce jour, il vous plaira payer, par cette SECONDE de change, la PREMIERE ne l'étant pas.....* ; mais ce serait attaquer un langage consacré, et l'on ne nous écouterait pas.

Nous nous sommes bien promis de ne pas terminer cet article sans parler d'une espèce de lettres malheureusement fort communes, et dont la rédaction passe inaperçue, malgré les solécismes grossiers qu'elle renferme : il s'agit des *lettres de décès*. Nous en avons eu sous les yeux de diverses provenances, et nous sommes forcés d'avouer que les productions de Paris, de la capitale, sont en ce genre, bien autrement incorrectes que celles de la province : citons-en un modèle.

Vous êtes prié d'assister aux convoi, service et enterrement de Monsieur Pierre-Alexandre Chambéry, employé supérieur en retraite, dècédé en son domicile, rue de Madame, 2, âgé de 75 ans, muni des sacrements de l'Eglise, qui se feront demain lundi, 15 du courant, à midi précis dans l'église Saint-Sulpice, sa paroisse.

Voilà d'abord l'article aux chargé, malgré lui, de déterminer trois substantifs présentant à l'esprit l'idée de trois actions distinctes, quoique accomplies successivement et sans interruption ; or la grammaire s'oppose formellement à ce cumul, même avec la marque du pluriel ; elle exige au convoi, au service et à l'enterrement. Ensuite, de ces trois mots, le premier, n'est pas heureux ; car depuis que les chemins de fer ont des convois de

voyageurs, des convois de marchandises, des convois de bestiaux, on doit éprouver une certaine répugnance à nommer *convoi* le pieux cortège qui accompagne un parent, un ami à sa dernière demeure. Il est vrai qu'on nous prépare, pour un avenir assez prochain, des convois de morts par voie ferrée : ce sera ou ne plus touchant. Par *service* on veut désigner la cérémonie religieuse, ce qui est impropre, puisque, dans le langage ecclésiastique, on appelle plus spécialement *service* l'office célébré en l'absence du corps. Il serait pourtant très facile de faire disparaître cette première faute par la substitution du mot *obsèques*, qui signifie, à lui tout seul, les trois actes suprêmes auxquels on est invité ; ce mot unique conviendrait en outre à tous les cultes, et les imprimeurs n'en seraient peut-être pas fâchés.

Mais voyez-vous ce qui relatif perdu à la fin de la phrase, cherchant en vain à s'accrocher à son antécédent et ne pouvant pas y réussir ? Quel est-il cet antécédent ? Sont-ce les *sacrements* ? Non. Les *75 ans* ? Non. Ce sont les *convoi, service et enterrement* ! Quel voyage à faire pour l'atteindre, surtout quand, à la suite des noms et prénoms se trouve une longue énumération de titres, y compris même celui d'académicien ! En vérité, la grammaire serait bien coupable, si elle permettait à l'usage de perpétuer, de légitimer cette construction vicieuse. Et puis *qui se feront* ! Comment un convoi se fera ? un service se fera ? un enterrement se fera ? Notre langue n'est cependant pas assez pauvre pour qu'on ne puisse recourir à une expression meilleure.

Pour mettre un terme à cet abus grammatical, voici la rédaction qu'on pourrait employer :

Vous êtes prié d'assister aux obsèques de Monsieur Pierre-Alexandre Chambéry, employé supérieur en retraite, et, dècédé à l'âge de 75 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

On se réunira demain lundi 15 du courant au domicile du défunt, rue de Madame, 2, pour de là se rendre, à midi précis, dans l'église Saint-Sulpice, sa paroisse.

P. A. BÉDUCHAUD.

DE LA VIEILLESSE.

Cinquante ans, c'est l'adolescence de la vieillesse.

Les années se mangent un peu comme les cerises dans le panier de l'écolier : on va d'abord aux plus belles, puis viennent les bonnes, puis les moindres, enfin on est heureux de celles dont on n'avait pas voulu.

La jeunesse est la plus belle fleur qui soit au monde, mais la vieillesse est le plus savoureux des fruits. Il y a plus de sucre dans le fruit mûr que dans le fruit vert.

Chaque moment vaut l'éternité, puisqu'il peut la donner.

Un grand chagrin pour la vieillesse, c'est que Notre-Seigneur n'ait pas sanctifié cet âge de la vie en le traversant ; c'est le seul âge auquel il n'ait pas légué ses exemples.

PENSEES DIVERSES.

Dieu se montre au cœur qui le désire avec simplicité, et se cache à l'esprit qui le cherche avec orgueil.

Dans le labyrinthe de la vie, le chrétien seul a le fil conducteur ; quant au philosophe, il marche à l'aventure, n'ayant pour se conduire que son esprit propre, flambeau vacillant qui ne l'empêche pas de s'égarer.

Les sacrements sont les grands déversoirs de l'amour de Dieu dans les âmes.

Dieu est esprit ; les hommes qui ne croient pas en Dieu peuvent-ils être appelés des hommes d'esprit ?

Dieu est amour ; les hommes qui ne l'aiment pas peuvent-ils être appelés des hommes de cœur ?

Les femmes dont on a le mieux parlé après leur mort sont celles dont on parlait peu pendant leur vie.

La sagesse humaine nous apprend à cacher notre orgueil ; la religion seule le détruit.

Pour mépriser le monde, il suffit d'écouter la raison ; pour se mépriser soi-même, il faut écouter Dieu.

On s'inquiète beaucoup pour savoir comment on mourra ; mieux vaudrait porter son inquiétude sur la manière dont on vit.

Nous ne devons réfléchir sur les défauts des autres qu'autant qu'il faut pour nous en préserver nous-mêmes.

La prière et la grâce, quelles merveilles ! L'une nous fait monter jusqu'à Dieu, l'autre fait descendre Dieu jusqu'à nous.

Par la prière, nous sommes en société avec Dieu ; par la grâce, Dieu est en amitié avec nous.

MORT DU CHRIST.

Quand le Christ expirait au sommet du Calvaire,
Sauvant par son amour le genre humain perdu,
La terre s'entr'ouvrit : le soleil éperdu
Détourna sa clarté de ce sanglant mystère.
Le temple se troubla ; l'arche du sanctuaire
Apparut vide et nu au peuple confondu :
L'enfer eut un grand cri, le ciel un grand silence.
La mort même, étonnée, adora son vainqueur :
Et tout s'emut enfin, excepté le pécheur,
Qui vit mourir son Dieu sans croire à sa présence.

LACORDAIRE.

Feuilleton du "Journal de l'Instruction publique."

CÆCILIA

ou

UNE HEROINE DES CATACOMBES

CHAPITRE TROISIÈME

LA LUTTE CHRÉTIENNE

(Suite.)

III

“ Un certain jour que plusieurs docteurs de la loi étaient assis à la porte de la ville de Jérusalem, deux jeunes gens passèrent devant eux. Le moins âgé (c'était Jéhoscua) avait la tête couverte et ne les salua pas. Éliézer, l'un des docteurs, voyant l'effronterie de ce dernier, le soupçonna d'être né d'une race impure et maudite. Aussi, alla-t-il de suite trouver sa mère Mirjam, qui vendait des herbes au marché ; et il apprit là, sur le compte de Jéhoscua, des choses qui le confirmèrent dans ses tristes pressentiments. C'est pourquoi les docteurs d'un commun accord, firent publier, au son de trois cents trompettes, dans le temple où ils adorent leur Jupiter, que la naissance de cet enfant avait été maudite des dieux et des hommes.

“ On dit même que ces trompettes firent un tel bruit, que les colonnes du temple s'ébranlèrent, et que Jéhoscua, qui s'y trouvait en ce moment, en secourant et la fit tomber, avec une partie de l'édifice, sur un certain nombre de ses concitoyens.

“ A la suite de ce crime horrible, et pour se dérober à la vengeance du peuple et des Docteurs, il s'enfuit dans un dé

sert au bord d'un fleuve appelé Jourdain. Il changea de costume afin d'échapper à la justice, s'habilla de peaux de bêtes, et s'exerça dans l'art de la magie. Lorsqu'il vit que ses concitoyens avaient oublié ses méfaits, et que lui-même était devenu assez habile dans cet art pour leur en imposer, il revint à Jérusalem. Là, il prit quelques mendiants à son service. Son père et sa mère étaient morts pendant son exil ; il pouvait par conséquent disposer de leur héritage. Par ses largesses, il se gagna un certain nombre d'adeptes, entre autres, les nommés Pierre et Paul, que notre grand empereur Néron a fait mourir des derniers supplices, comme coupables de maléfices et de séditions.

« De son nom, Jéhoscua eut l'idée d'en faire le nom de *Jéhova*, attribué au dieu des Juifs. Il exécuta son projet ; et il écrivit ce nom ainsi transformé sur un petit morceau de parchemin, en y ajoutant celui de *Schémaméphas*.

« Alors, il s'ouvrit la poitrine sans douleur par un art magique, et cacha son larcin sacrilège dans la plaie saignante de cette étrange incision. Et le sang qui s'en échappa, il poussa la fanatisme jus qu'à le donner à boire à ses complices. On ajoute même qu'il leur distribua aussi, en petits morceaux, le lambeau de chair qu'il déplaça à la région du cœur, pour y insérer le parchemin.

« Avec l'ineffable *Schémaméphas*, il accomplit une foule de prodiges. Il changea les eaux d'un ruisseau en couleur de sang, et fit sortir des étangs et des bois des nuées épaisses de sauterelles et de grenouilles. Il poussa la puissance de son art diabolique jusqu'à causer à ses semblables les plus grands dommages ; car, lorsqu'il passait à travers la campagne, maintes fois il fit précipiter des troupeaux entiers dans les rivières et dans les lacs. Un matin même, toutes les maisons de la région par où il avait passé la veille étaient marquées de signes sanglants : tous les enfants en bas âge avaient succombé pendant la nuit sous l'empire de ses influences malfaisantes. On avait, dit-on, fait la remarque que l'année de sa naissance, il y avait eu une grande mortalité parmi les nouveau-nés : présage funeste de ce qu'il devait être plus tard pour le malheur du genre humain !

« Bientôt, le bruit de ses maléfices se répandit dans la Galilée. De partout, on

accourait afin de s'emparer de sa personne. Et, quand la foule croyait le tenir, il jetait une espèce de poudre qui ayeuglait les uns, paralyrait les autres, et le rendait lui-même invisible et impalpable.

« Cependant un jour, un de ses disciples, qu'il avait mécontenté et qu'il voulait faire pendre dans un champ appelé *Haceldama*, le livra à la justice des grands de Jérusalem, au moment même où il allait, dans les ténèbres, chercher les herbes dont il confectionnait sa poudre magique. Dépourvu des ressources de son art, il céda cette fois à la force armée et comparut devant tous les tribunaux de la ville. Il fut fouetté publiquement de verges, lapidé de façon à être laissé pour mort sur la place publique. Mais, revenu à la vie le troisième jour, il fut de nouveau garotté et condamné à la peine capitale. C'est pourquoi, on le lia dans un fagot d'épines, on le suspendit, sur un rocher, à deux poutres mise en forme de croix. Toutefois, le bois se rompit, parce qu'il l'avait enchanté. Des sages allèrent alors chercher un grand arbre, et y attachèrent Jéhoscua avec les cheveux qu'on lui avait coupés et dont on avait fait des cordes.

« Un horrible tremblement de terre survint. Pendant que tous les assistants s'enfuyaient épouvantés de la secousse, les rochers s'entr'ouvrirent, et la voûte des abîmes se referma sur cette digne victime des dieux infernaux. Alors, les quelques adeptes de sa secte maudite dirent que le feu du ciel l'avait dérobé à la terre, et qu'il y reviendrait à la fin des siècles pour assister au dernier bouleversement de l'univers. »

IV •

Valérien avait fait des efforts surprenants afin de recueillir tous ces souvenirs disparates ; il éprouvait le besoin de respirer un peu. Il s'arrêta. Peut-être aussi, espérait-il récolter sur-le-champ le fruit de son éloquence.

Il interrogeait du regard *Cœcilia* ; et *Cœcilia* restait muette comme une statue.

Son attitude semblait faire une amende honorable. Une vague tristesse couvrait son candide visage du reflet de son cœur navré. Elle connaissait, il est vrai, toutes les fables absurdes inventées contre l'auguste fondateur du Christianisme ; mais jamais elle ne les avait vues ramassées avec tant d'artifice.

Aussi, pendant que Valérien vomissait le mépris et la haine contre le divin héros de l'Évangile, la jeune fiancée du Christ exhalait vers lui de son âme la vénération la plus profonde et l'amour le plus ardent. C'était une occasion de souffrir des humiliations de l'Homme-Dieu. Elle souffrait, comme il avait souffert, dans le silence.

Valérien prit ce silence pour une approbation tacite. Il crut à un commencement de victoire. Afin de la remporter complète, il voulut dire tout ce qu'il savait sur cet intéressant sujet.

C'est pourquoi, portant la main à son front comme pour renouer le fil de ses souvenirs, il continua de la sorte :

— Je viens de te raconter ce qu'était l'imposteur qui a inventé la religion chrétienne, et tu me parais stupéfaite de tant d'audace sacrilège. Que serait-ce, si je te faisais connaître à fond les mœurs de ceux qui suivent à la lettre son épouvantable doctrine ? Ton front si pur en rougirait de honte. Tu ne connais que le dehors de ce sépulcre qu'on a blanchi dans le but de lui donner un certain reflet de lumière et d'innocence, mais si tu savais ce qu'il renferme au dedans de ténèbres et de corruptions ! D'ailleurs le ruisseau peut-il être pur, quand la source est infectée ?

— Cependant, reprit doucement Cœcilia, vous me paraissez singulièrement en contradiction avec vous-même. Il y a quelques jours à peine, l'une de vos esclaves affranchies était enlevée à votre maison par une mort subite. Voyons ! Valérien, n'avez-vous pas versé sur sa dépouille des larmes d'une sincère reconnaissance ? Pourquoi estimiez-vous tant cette esclave obscure, si ce n'est à cause de ses grandes vertus ? Vous aviez un autre motif, il est vrai. Plusieurs fois vous avez dû votre conservation à son dévouement, en particulier le jour où jeune encore, vous alliez être dévoré par une bête échappée du Vivarium (1), et où elle risqua si généreusement sa vie pour sauver la vôtre. Il vous en souvient, noble seigneur. Aussi, et à juste titre, vous ne trouviez rien de plus accompli qu'elle, en fait de sagesse, de courage et de fidélité. Eh bien, Valérien, cette esclave était une des plus ferventes disciples

de cette religion qui vous inspire tant de mépris. Eméranthiana était chrétienne !

Le jeune patricien ne sut que répondre à cette objection, qui le surprenait comme un coup de foudre. Il essaya de balbutier quelques mots ; puis, reprenant son ton d'assurance, il continua :

--- Ce que tu dis là, Cœcilia, me surprend, mais ne m'étonne pas. Dans un jardin ravagé par les intempéries diverses de l'atmosphère, n'y a-t-il pas toujours quelques fleurs privilégiées qui échappent à la contagion des miasmes et à la flétrissante ardeur du soleil ?

Valérien avait l'air de se féliciter de sa haute éloquence. La comparaison qu'il venait de trouver lui plaisait. Elle pouvait lui servir de transition ; il la saisit au vol et il poursuivit, sans perdre haleine, son discours en ces termes :

--- Puisque je parle du soleil, si je te disais, Cœcilia, que les chrétiens le fuient, comme les oiseaux de mauvais augure fuient la lumière ! Ils se réunissent en secret dans des souterrains obscurs, pour être à l'abri des regards et de la compagnie des autres hommes. En cela, je suis loin de les blâmer. Ils ont raison de cacher dans les ténèbres et dans les entrailles de la terre les mystères d'iniquité auxquels ils se livrent assidûment.

« Les chefs de cette secte maudite ramassent dans les rues, dans les carrefours, dans les chantiers, et jusque dans les prisons, une foule de mendiants et d'esclaves, et les assemblent dans leurs carrières profondes afin de leur prêcher ouvertement la révolte contre nos augustes empereurs et le mépris de nos dieux eux-mêmes. Lorsqu'on les juge assez imbus de tous les principes corrupteurs, on leur demande un serment de haine contre les princes de ce monde ; puis, on les plonge dans une fontaine magique pour les rendre invulnérables aux dents des bêtes féroces de l'amphithéâtre, lorsque la justice humaine les y entraîne, afin de venger la société outragée. Après cette épreuve solennelle, on les admet dans le secret des plus intimes mystères de cette secte maudite. Chacun raconte publiquement ses honteux désordres ; et plus on s'avoue coupable, plus on est trouvé digne de s'asseoir à la table, où les chefs servent aux convives un abominable festin. On assure que, dans leurs réunions matinales, avant le lever du soleil, ils immolent un enfant, le recon-

(1) Lieu où l'on renfermait les bêtes destinées au spectacle du Colysée.

vrent de farine, le font cuire par morceaux sur les charbons ardents des encensoirs, et le mangent ensemble avec du pain sans levain. Non contents de dévorer ainsi sa chair, ils se partagent ensuite les gouttes de son sang qu'ils mélangent d'un vin généreux. A un moment donné, toutes les lumières qui éclairent cette ignoble scène s'éteignent à la fois, et les ténèbres les plus épaisses enveloppent l'assemblée dans des mytères de honte, que la langue humaine se refuse à décrire. Un témoin oculaire, que je connais parfaitement, certifie s'être trouvé à un spectacle de ce genre, au cimetière de la voie d'Ostie. Tu connais sans doute le fils du sénateur Cassius ? Eh bien, c'est lui !

D'ailleurs, on rend aux chrétiens cette justice : c'est qu'ils ne démentent jamais les accusations qui pèsent sur eux. Ces réunions nocturnes, ces lotions magiques, ces serments impies, cette manifestation publique de leurs crimes, ce meurtre d'un innocent dont ils se partagent les lambeaux, ces repas fraternels où ils outragent sans pudeur la plus vulgaire morale, jamais aucun de leurs défenseurs ne leur a opposé une dénégation formelle. La secte chrétienne se fait gloire de l'impiété qu'elle proclame comme base de sa détestable doctrine, ainsi que des désordres cruels et honteux par lesquels elle couronne ses enseignements. C'est le cynisme le plus effrayant que la terre ait jamais porté !

Qu'en dis-tu, Cœcilia ? Avais-je raison, connaissant cette religion comme je la connais, de trouver ton aveu tout à fait surprenant ? Avais-je raison de m'étonner, lorsque, il n'y a qu'un instant, tu m'as appris que tu étais chrétienne ?

V

Valérien venait de parler le langage, que les adorateurs des idoles tenaient aux premiers siècles de l'Eglise. Dans cette idée que l'on s'était faite du christianisme, il y avait un fond de vrai, mélangé de beaucoup de faussetés.

Dans ce grandiose amalgame, tout était confondu, les temps, les lieux, les paroles, les actions, tout, jusqu'aux noms des personnages qui avaient joué, au sein de la nation juive, un rôle quelque peu illustre.

L'histoire du Sauveur, en particulier, était singulièrement dénaturée. Grâce à

l'ignorance grossière dans laquelle le peuple romain était au sujet de la nation juive qu'il méprisait souverainement, quelques noms et quelques faits, appartenant aux différentes époques de l'histoire judaïque, se trouvaient réunis dans une alliance vraiment monstrueuse. Et c'est avec ces vagues et incomplets souvenirs que la crédulité publique avait tissu de mensonges et d'absurdités la vie du Christ.

On constatait sa puissance prodigieuse. Mais, au lieu de lui attribuer les bienfaits dont il parsemait son passage sur la terre, on ne lui attribuait qu'une action malfaisante. On racontait sa mort extraordinaire, mais de manière à l'entourer de circonstances qui la rendaient ridicule. L'ouverture faite à sa poitrine par la lance du soldat romain, les convulsions du rocher qui portait sa croix, ainsi que l'ensevelissement de sa dépouille inanimée étaient le thème de fables dérisoires. Il n'est pas jusqu'au souvenir d'Élie, enlevé deux mille ans auparavant sur un char de feu, qui ne venait juste à propos, afin de fermer la scène et de clore une vie si étonnante par une suprême et brillante imposture. Voilà pour les événements, que les païens de Rome ne jugeaient qu'à travers l'éloignement des régions et des temps. L'ignorance la plus épaisse leur tenait lieu de toute espèce de science historique.

Quant à ce qui les touchait de plus près, à savoir les pratiques religieuses et les mœurs des chrétiens, la malignité venait se joindre à l'ignorance afin de les accabler sous le poids du mépris public. Toutefois, pour nous expliquer la présence de pareilles aberrations, il est nécessaire de remonter le cours des siècles jusqu'à l'époque de la primitive Eglise.

VI

Il faut d'abord se rappeler que nos augustes sacrements n'étaient pas admis à l'honneur de paraître en public et à ciel ouvert. C'était dans le secret des demeures privées, et même généralement sous les sombres voûtes des catacombes, qu'ils versaient leurs torrents de grâces sur les fidèles. De là vient que l'on a donné aux sacrements le nom de *mystères* c'est-à-dire : *choses cachées*. De là aussi vient que ceux qui y étaient initiés devaient en garder un inviolable secret.

Bien plus, on ne les cachait pas seulement aux infidèles mais encore aux catéchumènes, qui se préparaient à entrer dans la société chrétienne par la porte du baptême. On les laissait assister aux cérémonies préliminaires de la messe, jusqu'à l'évangile. Lorsque le prédicateur voulait entretenir l'assistance de quelques-uns de ces mystères, on renvoyait les catéchumènes ; quand le sujet y était étranger, on ne les congédiait qu'à la fin de la prédication. Si l'on se gardait de parler aux profanes de ces augustes mystères, on se gardait encore bien davantage d'en rien écrire qui pût en donner une connaissance quelque peu intime. Dans les prédications et dans les livres qui pouvaient être connus des païens, on ne parlait de ces mystères qu'en termes obscurs et énigmatiques.

Le point le plus important de la foi chrétienne était sans contredit le grand mystère de la Rédemption, consommé au Calvaire et continué sur nos autels. C'était aussi le point le plus environné de précautions par l'Eglise.

La croix du Golgotha et l'autel de l'Eucharistie étaient, à cette époque, les deux principales pierres d'achoppement de l'Evangile. Scandale aux yeux des Juifs, folie aux yeux des païens, ces mystères adorables de la mort sanglante et de la mort mystique de l'Homme-Dieu ne pouvaient manquer d'être un objet de contradiction universelle dont il fallait, autant que possible, conjurer l'explosion. C'est pourquoi, dans le langage des catacombes, ces deux mystères, qui ne sont que la continuation l'un de l'autre, avaient chacun leur désignation symbolique. De cette façon le but était atteint. Là, où les profanes ne trouvaient rien qui pût offenser leurs idées grossières, les fidèles puisaient des leçons pour le développement des idées surnaturelles, auxquelles les avait initiés la grâce précieuse du baptême. C'est pour ces raisons de haute sagesse que l'on appelait du nom de *fraction du pain* le sacrifice et la communion eucharistiques.

Quant au sacrifice du Calvaire, il était révélé et rappelé aux fidèles sous différents emblèmes. L'image du divin Crucifié n'avait pas droit de cité dans la Cité des martyrs. Jusqu'au sein des plus profondes catacombes, il fallait n'en arborer

le signe qu'en le voilant de figures symboliques (1).

Et en effet, à l'époque de la primitive Eglise, la croix n'était pas ce qu'elle est devenue depuis, à la suite de l'immense transformation sociale opérée par les principes chrétiens. Elle n'était encore qu'un signe de supplice, et non un signe de mort, et non un signe de vie. Elle n'apparaissait alors qu'empourprée du sang du Crucifié, des apôtres et des martyrs qui mouraient généreusement pour son triomphe ; elle n'avait pas encore pris possession de toutes les hauteurs de ce monde terrestre. Elle était reléguée parmi les instruments de torture et d'innominie indignes d'un citoyen romain allant à la mort, et elle ne brillait point encore du plus vif éclat au-dessus des trônes, sur les couronnes des rois, sur la poitrine des braves, et jusque sur la façade des édifices.

Il lui faut trois siècles d'opprobre et de mystère ; après quoi, l'heure de son triomphe sonnera. L'étendard de la croix se développera miraculeusement dans les airs avec cette devise pleine d'espérance ; *Par ce signe vous vaincrez* (2). Constantin l'arborera sur tous les champs de bataille comme un emblème, non plus de honte et d'infamie, mais de triomphe et de gloire. Jusqu'à ce que ce moment soit arrivé, il faut que cet étendard sacré cache ses plis dans l'ombre des catacombes et des symboles.

Pour ce qui est du Christ attaché à la croix, et qui, avec elle, compose la pieuse image du Crucifix, on admet généralement qu'il n'existait pas avant Constantin. Le sacrifice de la croix était alors représenté par le sacrifice d'Abraham, dans les fresques des catacombes.

Il n'est même pas jusqu'aux principaux faits de la vie du Christ et à son propre nom qui ne revêtirent, pour se rappeler à la mémoire des fidèles, le voile des allégories : Jonas sortant du ventre de la baleine après trois jours figurait sa résurrection ; et le poisson, à cause de son nom grec, offrait par chacune de ses

(1) On représentait le crucifix le plus communément sous la forme de la croix de Saint-André, dans laquelle on insérait la lettre P.

(2) Inscription de la croix mystérieuse appa-
rue à Constantin et à son armée, lors de son combat contre Maxence dans les Gaules.

lettres les initiales de *Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur*.

Ce silence sur nos saints mystères s'appelait, dans la langue de l'époque, la loi du secret.

En l'établissant, l'Église avait des raisons qui n'échapperont à personne. Car, à quel genre de peuples s'adressait-elle pour les gagner à Jésus-Christ ? C'était à des peuples grossiers, dont l'esprit était plein de ténèbres, et le cœur plein de vices. Or, initier de suite ces esprits et ces cœurs à l'intelligence des plus sublimes vérités religieuses et à l'amour des vertus élevées qu'impose l'Évangile, c'était s'exposer à de graves inconvénients : entre autres, à celui de profaner nos mystères en jetant, contre l'ordre formel du Sauveur, des diamants devant des animaux immondes. D'ailleurs, pour réagir fortement contre les préjugés idolâtriques qui faisaient tomber les païens aux pieds de leurs divinités de bois, de pierre, de marbre ou d'or, il ne fallait rien moins qu'un culte diamétralement opposé. Il fallait leur donner à adorer, non plus un dieu visible et palpable, mais le Dieu qui se tient dans les hauteurs des cieux, d'où il a créé et conserve l'univers. Tandis que leur proposer, sans autre instruction préalable, un Dieu fait matière, fait homme à la crèche, fait victime au Calvaire, fait hostie sur nos autels, c'était les ramener, par une pente fatale, aux souvenirs grossiers du paganisme qui avait tout divinisé. Une révolution, totalement spiritualiste, était donc nécessaire dans l'ordre des idées. C'était elle qui devait servir de transition entre la religion matérialiste des païens et la religion surnaturelle des chrétiens ; et c'est en appliquant dans toute sa rigueur la loi du secret, que l'Église put opérer cette transition pleine de périls.

Comprend-on, maintenant, comment les calomnies les plus odieuses et les plus absurdes aient pu assaillir le Christianisme à son berceau ?

D'une part, des mystères élevés, que la foule ignorante ne manquait pas de confondre avec les fameux mystères qui s'accomplissaient dans les orgies du culte de Cérès, d'Iris, de Cybèle, ou de Bacchus. De l'autre, la défense formelle, et sous peine des châtimens les plus graves, de divulguer en public ce qui se passait dans les cérémonies chrétiennes. Le peu qui en transpirait parfois à travers la

voûte de quelque catacombe suffisait alors pour donner lieu aux commentaires les plus malveillants et les plus impies.

Puis ajoutons que, dans ces temps, une secte qui s'appelait chrétienne, s'était formée des rebuts de l'Église et de la société païenne. C'était la secte des *Gnostiques*. Ils simulaient dans leurs assemblées les cérémonies chrétiennes, mais afin de se livrer, sous ce couvert, à toutes sortes de rébellions contre l'autorité et de turpitudes contre les mœurs. Voilà plus qu'il n'en faut pour nous faire une idée de la situation de l'Église vis-à-vis de cette société, qu'elle avait à vaincre dans ses aberrations profondes et d'esprit et de cœur, afin de la ronger, ainsi transformée par la grâce, sous l'étendard de Jésus-Christ.

(A suivre.)

POUR PARAITRE LE 15 JUIN

ALMANACH

DES SOCIÉTÉS ST-JEAN-BAPTISTE DU CANADA ET DES ETATS-UNIS

POUR L'ANNÉE 1884.

Cinquantième anniversaire de la fondation de la société.

Joli volume in-12, imprimé sur papier teinté.

PRIX . . . 15 cents

- Calendrier avec éphémérides de l'histoire du Canada. Historique de la société Saint-Jean-Baptiste.
 - Tableau des Présidents, à Montréal, depuis la fondation de la société jusqu'aujourd'hui.
 - Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis. Notes sur leur fondation, leur but, nombre de membres, officiers élus pour l'année courante, etc.
 - La grande célébration du 24 Juin prochain. Les Comités d'organisation. Programme des fêtes.
 - La grande Cavalcade et les Chars historiques interprétés par des extraits empruntés à nos historiens, poètes et littérateurs.
 - Le grand Congrès national. Poésies, variétés, historiettes, récréations littéraires, etc.
- J. B. ROLLAND & FILS, Éditeurs,
12 et 14, rue St-Vincent, Montréal.
- Cet almanach sera en vente chez tous les libraires et les principaux marchands.

Dr A. A. FOUCHER

Chirurgien oculiste et auriste de l'Hôpital Notre-Dame Montréal.

BUREAU ET RÉSIDENCE : 82, RUE SAINT-DENIS

Consultation : De midi à trois heures.

The Acadian Scientist.

(Publié en langue anglaise.)

Revue mensuelle consacrée aux intérêts des Instituteurs et des Naturalistes. Leçons sur l'histoire naturelle. Leçons de choses choisies avec soin, suggestions et instructions sur la manière de collectionner et de conserver les spécimens d'histoire naturelle et sur leur arrangement méthodique et raisonné. Chaque numéro contient une chronique scientifique. C'est une publication indispensable aux Instituteurs.

ABONNEMENT 50 Centins par année.

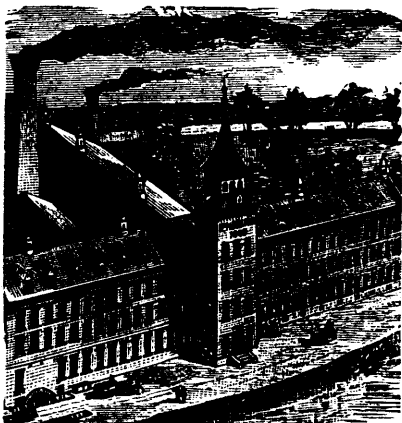
Envoyez 20 cts pour un abonnement d'essai pour six mois.

Numéro spécimen envoyé *gratis*.

ADRESSEZ :

ACADIAN SCIENTIST,
Wolfville, N. S.

LA COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND



FABRIQUE A SAINT-JEROME, P. Q.

BUREAU PRINCIPAL :

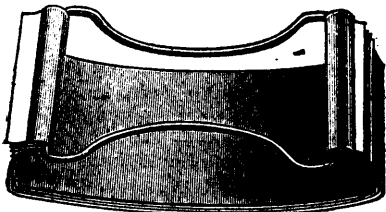
121 A Montréal, Rue Saint-Vincent, 12 et 14

CHEZ

J. B. ROLLAND & FILS

Papier blanc de toute espèce. — Spécialité pour livres et journaux.

BUVARD ELASTIQUE DE COUGLIN



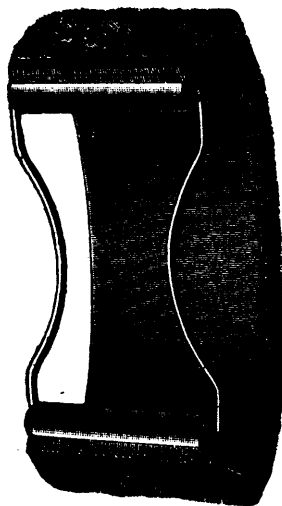
Breveté le 21 Novembre 1882.

Le plus élégant, le plus commode, le plus simple, le plus durable.

Le papier buvard peut se changer en un instant.

Prix : Modèle en Cuivre Nickelé - 50 Cts.

Brosse pour Tableaux Noirs de Couglin.



Patented Nov. 21, 1882.

Fabriquée de la même manière que le Buvard Elastique, cette brosse offre l'avantage d'une grande commodité, d'une véritable économie et d'une durabilité sans pareille.

Le tapis qui la recouvre peut se changer sans nécessiter de dépense. Toutes les commissions scolaires importantes des Etats-Unis l'ont adoptée à l'exclusion de toute autre.

Prix : Modèle en Cuivre - - - 30 Cts.

Dépot à la librairie,

J. B. ROLLAND & FILS,
12 et 14, rue Saint-Vincent,
Montréal.

PATENTS

MUNN & CO., of the SCIENTIFIC AMERICAN, continue to act as Solicitors for Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, for the United States, Canada, England, France, Germany, etc. Hand Book about Patents sent free. Thirty-seven years' experience. Patents obtained through MUNN & CO. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, the largest, best, and most widely circulated scientific paper. \$3.20 a year. Weekly. Splendid engravings and interesting information. Specimen copy of the Scientific American sent free. Address MUNN & CO., SCIENTIFIC AMERICAN Office, 261 Broadway, New York.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Organe des Instituteurs catholiques de la Province de Québec.

PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

PAR LIVRAISON DE 32 PAGES.

J. B. ROLLAND & FILS.

Libraires-Editeurs.

Nos 12 et 14, rue St Vincent, Montréal.

Le prix d'abonnement n'est que D'UN DOLLAR par an payable d'avance et D'UN DOLLAR ET DEMI payable à la fin de l'année.

N. B.—Les annonces pour "demande d'instituteurs" et "situations demandées," seront publiées pour le prix de \$1.50, et \$1.00 seulement pour les abonnés du journal; les autres annonces seront insérées au prix de 10 centins la ligne pour chaque insertion.